

RP 415

1

PREMIÈRE
ANNÉE

1
NOVEMBRE
1925
REVUE
MENSUELLE
DE TOUS LES
CONTINENTS

A R T
LETTRES
PHILOSOPHIE

LE MOUVEMENT
D'ART
BABEL

LE MOUVEMENT
D'ART
DOCUMENTATION

LA TOUR DE BABEL

REVUE MENSUELLE DE TOUS LES CONTINENTS

ART LETTRES PHILOSOPHIE

DIRECTEUR

CONSTANT ZARIAN

LA TOUR DE BABEL EST UNE REVUE D'ART ET DE LITTÉRATURE MONDIALE. ELLE N'APPARTIENT À AUCUNE ÉCOLE ARTISTIQUE.

LA TOUR DE BABEL UNIT TOUS LES ÉCLAIREURS ET TOUS LES PIONNIERS DE LA NOUVELLE CONSCIENCE UNIVERSELLE. ELLE CHERCHE L'UNITÉ SPIRITUELLE DE L'HUMANITÉ ET ACCUEILLE TOUTE EXPRESSION VALABLE DE LA VIE ARTISTIQUE MODERNE.

LA TOUR DE BABEL EST LARGEMENT OUVERTE À TOUS LES ARTS, À TOUTES LES CONQUÊTES SPIRITUELLES DE TOUS LES CONTINENTS, DE TOUS LES PEUPLES.

ADRESSEZ TOUTE CORRESPONDANCES AU SIÈGE DE LA REVUE;
90, B^D-MONTPARNASSE

LES OUVRAGES ENVOYÉS À LA REVUE DOIVENT ÊTRE ADRESSÉS IMPERSONNELLEMENT ET EN DOUBLE EXEMPLAIRES.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

	Six mois	Un an
FRANCE ET COLONIES.	36 FRs.	65 FRs.
ETRANGER	50 »	85 »



ALLEGORIE

SAINT-POL-ROUX

À MAGDA TARQUIS

OMBRE AUX MAINS DE LILAS SUR DES BRAS DE HOULETTE,
ACCEUILLE LE BÉLIER QUI RETOURNE AU BERCAIL,
DOS FOUDROYÉ PAR L'AILE DU ROUGE ANATHÈME
ET COL ENSONNAILLÉ DE SON INTIME GLAS.

IL REVIENT D'UNE ORGIE OÙ L'HYBRIDE MÂCHOIRE EN-
TRECUEILLAIT LE CŒUR AUX VERTÈBRES D'AUTRUI,
MÈRE, EFFACE DE MOI CES GRIMACES D'IVOIRE
EN SUGGÉRANT L'ÉTOILE AUX LÈVRES DE TA NUIT.

LA CÈNE SE ZÉBRAIT DE MES SCHÉMAS HAUTAINS AU
POINT DE M'ÉVOQUER CES LOUVES DU DESTIN
QU'AUTREFOIS J'IMPRÉRNAIS QUAND SAIGNAIT
LE DÉSIR AUX FRAMBOISES DU BOIS.

CAR IL FAUT AMENDER L'ÉQUILIBRE DU MONDE ET REFAIRE
UN GLOBULE AUX FLEUVES AFFADIS, IL SIED
QUE LE PÉCHÉ LA VERTU LE FÉCONDE, ET
C'EST L'ENFER QUI DOIT FUMER LE PARADIS.

APRÈS QUE J'EUSSE ÉPREINT TA SUAVE ROSÉE AUX FINS
D'EN BAPTISER L'APOSTOLAT FUTUR, LES LOU-
VETEAUX CROISÉS PAR LE SCHISME D'AMOUR
ÉBLOUIRENT MON FRONT D'UN BÊLEMENT D'AZUR.

COMME D'ANCIENS BÉLIERS D'ANALOGUE MYSTÈRE IG-
NORAIENT SOUS LES HERBES LEUR POSTÉRITÉ,
JE FUS ÉLU POUR LES AMBASSADER SUR TERRE,
EN VUE D'UN LOS COMMUN À LA PATERNITÉ.

LORSQU'UNE FOUDRE ADVINT ME DIMIDIER L'ÊTRE, À CROIRE
QUE MA FORCE EN DEUX LOIS SE CASSAIT, J'ÉTAIS
CETTE SENESTRE ET J'ÉTAIS CETTE DEXTRE
ENTRE QUOI, DÉVORANT, POURTANT JE CARESSAIS

MON DOUBLE SE HEURTAIT EN BLOCS DE CATASTROPHE,
DEUX CONTRAIRES OISEAUX ME BATTANT SOUS
LA PEAU, JE LANÇAIS LE BLASPHEME ET J'EF-
FEUILLAIS LA STROPHE, HURLANT OU BIEN
BÊLANT PAR LE DOUBLE TROUPEAU.

CHACUN EST RESPONSABLE DES ENFANTS QU'IL SÈME ET
DOIT REVENDIQUER JUSQU'À LEUR CRUAUTÉ, NOUS
LES CRÉONS DANS UN MOMENT D'ÊTRE SUPRÊME
ET LEURS LAIDEURS SONT FAITES DE NOTRE BEAUTÉ.

DÈS LORS FAUT-IL SUBIR LES PÉCHÉS QU'ON ABHORRE, À
LEUR SURSAUT DU GOUFFRE OÙ L'ON FAILLIT UN
JOUR, DE MÊME QUE JOUIR DES VERTUS QU'ON ADORE,
À LEUR DESCENTE DU SOMMET DE NOTRE AMOUR.

ICI DONC JE ME SENS LE METS ET LE CONVIVE, EN VOUS
JE PRENDS LE SANG, EN MOI PRENEZ LA CHAIR;
JE PORTERAI LE DEUIL DE CE SOIR DE NINIVE,
EXPIATOIRE AU CLOU FATAL DE L'UNIVERS.

AUTREFOIS, DE SAPER D'AVENIR LA BORNE IMPITOYABLE OÙ
SE DRESSAIENT LES SIÈCLES DE NOS BÊLEMENTS,
JE VIS LE SORT CREVER TOUTE GLOIRE À MA CORNE,
ET VOICI LE COUTEAU DES GRANDS ÉGORGEMENTS.

LOIN DE TA QUIÉTUDE, OMBRE, J'AI TOUT PERDU : L'ENCENS

DES LOUVETEAUX QU'HABILLE MA TOISON,
LES PÂQUES ASCENDENTES DE MA SOLITUDE ET
LE BAISER CLÉMENT DE MES SAINTES BREBIS.

MAIS JE VEUX, POUR REFAIRE UN ASTRE À MON GÉNIE,

CUEILLIR LA FLAMME VIERGE AUX BUISSONS DE MA
RACE, ENSUITE ME MIRER DANS L'ÉTANG D'HARMO-
NIE OÙ LES RAYONS QUI PASSENT METTENT DES
POISSONS.

OR, C'EST POURQUOI J'ASPIRE À TON CIEL DE PERVENCHE, Ô

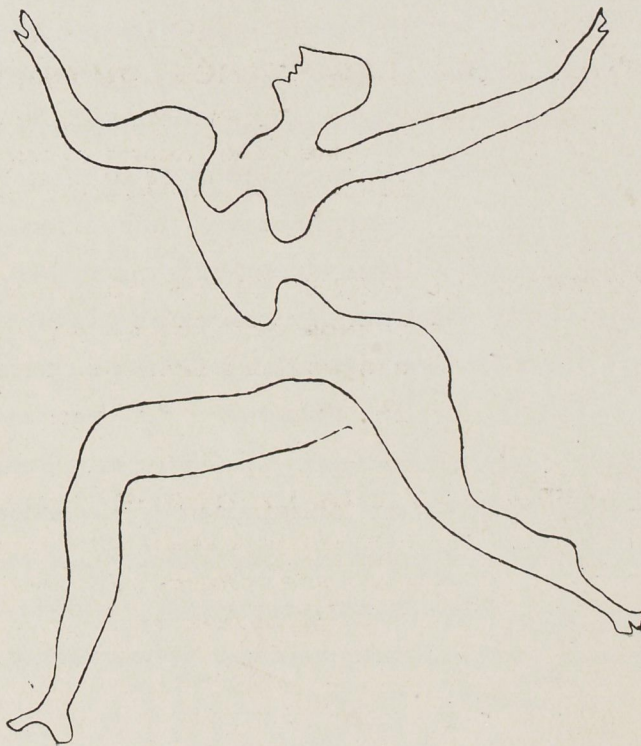
BIBLIQUE PLATEAU DU PÂTRE SOUVERAIN DONT
LES TAUREAUX SONT NOIRS ET LES CAVALES BLAN-
CHES, L'AJONC AMI CÉDANT AU NATAL ROMARIN.

LÀ-BAS JE BROUTERAI LA PLANTE DE L'AURORE EN QUI

LUIT LE SONORE ÉLIXIR DES EVEILS, ET
POUR HÂTER L'AVÈNEMENT DE L'AGNEAU D'OR.
MOÏSE M'OFFRIRA SES CORNES DE SOLEIL,

JUILLET 1925

PICASSO



FORME ET COULEUR

ANDRÉ SALMON

LE TEMPS DE CÉZANNE FUT GRAND SI, MAÎTRE IMMORTEL PARMI TANT D'OMBRES HEUREUSES, CÉZANNE CONTINUE DE COMMANDER À NOTRE ÂGE. IL



LE DOMINE POUR AVOIR JUSQU'AU BOUT CONDUIT SA LOGIQUE À SON POINT D'EXTRÊME CONSÉQUENCE. SEULS, CEUX QUI ŒUVRENT DANS UN TEL SENTIMENT D'ORDRE VRAIMENT DIVIN SE PRÉPARENT DES HÉRITIERS DIGNES D'EUX; ILS LES FONT BIEN RICHES POUR N'AVOIR PAS ACHEVÉ LEUR ŒUVRE. ET CET ŒUVRE N'EST PAS LAISSÉ INACHEVÉ PAR IMPUISSANCE MAIS AU CONTRAIRE PAR EXCÈS DE PUISSANCE, PAR L'EFFET DE CETTE VERTU QUI DE L'HUMAIN VERTUEUX CONDUIT AU DIVIN SEREIN, PAR CETTE-MERVEILLEUSE IMPOSSIBILITÉ DE CONCLURE SANS QUE TOUT S'ÉCROULE. PAS DE CONCLUSION À L'ŒUVRE DE CÉZANNE. LA BOUCLE N'EST PAS BOUCLÉE. PAS DE CONCLUSION À L'ŒUVRE DU POUSSIN. LE PARADIS TERRESTRE NE S'ABIME PAS DANS UN DÉSERT EUCLIDIEN. PAS DE CONCLUSION À L'ŒUVRE DE GRECO. LE CIEL N'A PAS ÉTÉ SCELLÉ ET L'ON Y REGARDE DANS L'ANGOISSE FÉCONDE MIEUX QUE PAR UNE LUCARNE ADROITEMENT AJUSTÉE.

QUE CÉZANNE DOMINE NOTRE TEMPS. CE SERA POUR PRÉPARER DES INCONSISTANCES TELLES ET SI FAVORABLES, QU'IL NOUS SERA TOUT DE MÊME PERMIS D'AVOIR L'ORGEUIL DU NÔTRE. JAMAIS PEUT ÊTRE DEPUIS LES GRANDES ÉPOQUES CLASSIQUES LES POINTS MOTEURS DE L'ART N'AVAIENT ÉTÉ SI IMMÉDIATEMENT SENSIBLE, SI ATTRACTIFS ET AUSSI RICHEMENT GÉNÉRATEURS D'ÉNERGIE.

TROIS HOMMES, TROIS ARTISTES COMPLETS, C'EST À DIRE (ET DE CHACUN) QUI SE SONT RÉALISÉS PARFAITEMENT DANS LE SENS DE LEUR DESTINÉE, COMMANDENT AUX TROIS POINTES DU TRIANGLE.

L'ÉQUILIBRE UNIQUE DE LEURS POSITIONS A RENDU EXCEPTIONNELLEMENT LUMINEUX LE PLAN DE LA VIE ARTISTIQUE OÙ TANT D'EFFORTS CONTRADICTOIRES RISQUAIENT, EN DÉPIT DE LEUR RICHESSE, DE LEUR ÉCLAT PARTICULIER, DE S'EFFONDRE SOUS NOTRE REGARD DANS LA NUIT D'UNE EXTRAORDINAIRE CONFUSION.

CES TROIS HOMMES, CES TROIS ARTISTES «PÉLERINS DE L'ABSOLU», CES TROIS MAÎTRES, JEUNES ENCORE, EN POSSESSION PARFAITE D'UNE CONCEPTION DU SEUL HÉROÏSME DÉSIRABLE — BIEN À L'ABRI, DANS LES VOIES RÉSERVÉES DE LA CRÉATION, DE CE QUE MECISLAS GOLBERG DÉFINISSAIT L'IMMORALITÉ DU SACRIFICE — SONT HENRI MATISSE, PABLO PICASSO ET ANDRÉ DERAIN.

J'AI NOMMÉ PICASSO L'ANIMATEUR ET DERAIN LE RÉGULATEUR. ON NE M'A PAS CONTREDIT. MÊME ON M'A LAISSÉE DIRE JUSQU'À REPRENDRE L'ÉPITHÈTE DANS L'ESPÉRANCE D'EN ACCABLER MES AMIS.

J'ESSAIERAI ICI DE M'EXPLIQUER, EN MONTRANT HENRI-MATISSE QU'À UNE CERTAINE HEURE J'AI PU COMBATTRE EN SERVANT SA RENOMMÉE, AUTORISANT PRESQUE TOUT DE CE QUE LES ARTISTES D'AUJOURD'HUI ONT VU S'ACCOMPLIR À LEUR PROFIT. MAIS QUELQUE CHOSE LIE HENRI-MATISSE AU SIÈCLE DERNIER, QUELQUE CHOSE QUI VA S'ÉVANOUISSANT ET QUI LE REJETTE UN

PEU PLUS HORS DES PENTES DE L'AVENIR À MESURE QUE S'ACCROIT SON PRESTIGE. CRUAUTÉ DU DESTIN, DE LA GLOIRE À QUOI HENRI-MARTISSE N'EST PAS DU TOUT SENSIBLE, ORGANISÉ QU'IL EST POUR LES VOLUPTÉS DE L'HEURE QUI PASSE.

ELÈVE DE GUSTAVE-MOREAU QUI NE L'ENCOMBRA PAS D'ALLÉGORIE, D'AUCUN SYMBOLISME ET NE FIT QUE LUI APPRENDRE À BIEN PEINDRE, COMME À SON CONDISCIPLE MARQUET, EN CETTE ÉCOLE DES BEAUX-ARTS OÙ LES PROFESSEURS ENSEIGNAIENT ENCORE QUELQUE CHOSE DE VALABLE EN JUSTIFIANT L'INSTITUTION, HENRI-MATISSE VIOLEMMENT PRÉCIPITÉ PAR L'IMPRESSIONNISME À SON DÉCLIN (OU À SON APOGÉE) DANS LES VOIES DE L'ART VIVANT, EST PRÉCISEMENT RICHE DE CE DONT L'IMPRESSIONNISME MOURUT D'ÊTRE SI PAUVRE: LA POÉSIE. SON ART EST LA TRADUCTION DOUCEMENT PASSIONNÉE, VOLUPTUEUSE JUSQU'À NOUS APPARAÎTRE D'ESSENCE FÉMININE, DE CETTE POÉSIE LATENTE QUI D'ÂGE EN ÂGE, PREND TOUTES LES FORMES, DONT LA RAISON POURTANT SI FERME DE DIDEROT N'APERCEVAIT PAS LA FADEUR DANS LES COMPOSITIONS «SENSIBLES» DE GREUZE, DONT UN BAUDELAIRE, SUT RECONNAÎTRE LES PUISSANCES DÉJÀ «SURREALISTES» À TRAVERS L'IMMÉDIAT ROMANTISME DE DELACROIX; ROMANTISME QUI COMMENCE DE DEMENTIR LA DOCTRINE ROMANTIQUE AVEC LA LIBERTÉ GUIDANT LE PEUPLE ET DÉJÀ LIVRE TANT À NOTRE ÂGE.

C'EST L'ABSENCE RADICALE, FONCIÈRE ET DOCTRINALE, D'INTELLECTUALITÉ PURE QUI À INTERDIT À L'IMPRESSIONNISME NON SEULEMENT DE SE PROLONGER DANS SA CONCEPTION RÉALISTE MAIS ENCORE D'AFFIRMER PLEINEMENT CE RÉALISME. UN MAÎTRE, DU SECOND DEGRÉ ET TOUT DE MÊME ÉMINENT DANS L'ORDRE DE LA DIRECTION DES ESPRITS, ET QU'IL EST BIEN OPPORTUN DE CITER À L'OCCASION DE HENRI-MATISSE SI CE DERNIER REÇUT DE LUI QUELQUE CHOSE, ODILON REDON, AU SOIR DE SA VIE, ME CONFIAIT: «LES IMPRESSIONNISTES? LEUR RÉALITÉ N'EST PAS LA RÉALITÉ.»

CETTE INTELLECTUALITÉ, CE QU'ON A APPELÉ LE POST - IMPRESSIONNISME COMMENCE DE LA DÉGAGER D'UNE MATIÈRE NON PAS NÉGLIGEABLE DU SEUL



A. DELAUNAY

FAIT QU'ELLE RECÈLE UNE TELLE RICHESSE MAIS QUI DOIT ÊTRE SERVE ET QUI, TROP LONGTEMPS APPARUT DOMINATRICE. CETTE EXTRACTION DE L'INTELLECTUALITÉ—OPÉRATION BIEN DÉFENDUE CONTRE LES EXCÈS DE LA PEINTURE LITTÉRAIRE, L'UN DES PIÈGES LES PLUS VULGAIRES DE L'ACADÉMISME—SERA PRINCIPALEMENT L'ŒUVRE D'UN GRAND ARTISTE COMME BONNARD. SANS DOUTE TOULOUSE-LAUTREC L'AVAIT-IL, EN PLEIN MATERIALISME IMPRESSIONISTE, PRÉCÉDÉ DANS CETTE VOIE. L'ŒUVRE DE BONNARD AURA DES ASSISES PLUS RADICALEMENT PICTURALES. SEULEMENT, BONNARD SUBIRA L'INFLUENCE D'UN MILIEU ÉTABLI PAR SES AMIS DE LETTRES, LE MILIEU DE LA **REVUE BLANCHE** OÙ L'ESPRIT DE POÉSIE SE FOND TROP AISÉMENT DANS L'IRONIE: UN MILIEU DONT UN HOMME AIMA ÉTÉ PARTICULIÈREMENT REPRÉSENTATIF: L'ÉCRIVAIN À L'ESPRIT «POINTU» JULES RENARD, À VINGT ANS POÈTE HUGOLÂTRE ET QUI, AVANT LA QUARANTAINE, ENTREPREND DE RAMENER À LA FORMULE NARQUOISE L'IMAGE DU PLUS HAUT LYRISME.

QUAND PARAÎT HENRI-MATISSE L'ESPRIT POÉTIQUE REPREND SES DROITS. CEPENDANT, QUE DIT MATISSE À SES DISCIPLES VITE ACCOURUS ET NOMBREUX? IL LEUR TIENT UN LANGAGE SAINEMENT ÉLOIGNÉ DE LA MOINDRE INDICATION D'ORDRE LITTÉRAIRE; IL LES FERA FORTS D'UNE DOCTRINE FONCIÈREMENT PICTURALE AVEC UNE PASSION PLUS LARGE ENCORE QUE CELLE DES MAÎTRES DE LA VEILLE, PLUS LARGE ET PLUS SÉREINE AUSSI ET CE SERA L'UN DES PREMIERS EFFETS DE CE MERVEILLEUX POÉTIQUE QUE HENRI-MATISSE PORTE EN SOI. À SES DISCIPLES, DONT PLUSIEURS NE TARDERONT POINT D'ÊTRE SES RIVAUX OU LES CONTRADICTEURS, IL LIVRE LA NOTION FÉCONDE DE LA «COULEUR PURE» ET NOUS SALUONS ALORS L'AURORE DU «FAUVISME». «COULEUR PURE» D'OÙ EST EXTRAITE LA LOI DU «VOLUME COLORÉ» PAR QUOI EST RETROUVÉ LE SENS DE LA CONSTRUCTION QUI NOUS JUSTIFIE ENCORE DE MONTRER LA SEULE «VOIE CLASSIQUE» RETROUVÉE PAR LA JEUNE PEINTURE D'APPARENCE LA PLUS RÉVOLUTIONNAIRE.

AINSI EST-IL PERMIS DE FAIRE REMONTER JUSQU'À HENRI-MATISSE LE BÉNÉFICE COMPLET DU GÉNÉREUX MOUVEMENT DE L'ART VIVANT. J'AI NOMMÉ PICASSO L'ANIMATEUR ET DERAIN LE RÉGULATEUR, NOUS APPELERONS HENRI-MATISSE L'INITIATEUR.

AVONS-NOUS PU COMBATTRE MATISSE? SANS DOUTE, MAIS C'ÉTAIT EN PLEINE BATAILLE. AUJOURD'HUI, L'HOMMAGE QU'ON LUI RENDRA SERA SANS RESÈRVE QUAND IL N'Y A PLUS À LUI TENIR RIGUEUR D'AVOIR VOULU—PÉCHÉ D'ORGEUIL QUI LUI ÉTAIT QU'ÊTRE NÉCESSAIRE—MAINTENIR DANS SON SON CERCLE PERSONNEL (SI LARGE ET PUURTANT TROP ÉTROIT POUR LE PLUS MINCE TALENT QUI N'ÉTAIT PAS MATISSE, LA LOI EST ABSOLUE) TOUS CEUX QUE RASSEMBLAIT SON PRESTIGE. LA FAIBLESSE ESSENTIELLE DE MATISSE AURA ÉTÉ CETTE FÉMINITÉ DE TEMPÉRAMENT QUI L'AMENA TÔT À SE SATISFAIRE DE L'ESPRIT POÉTIQUE EN SOI. QU'IMPORTE: IL L'A LEGUÉ EN TOUTE PURETÉ, IL A RENDU À SON SIÈCLE LE TRÉSOR NÉGLIGÉ.

venu à PARIS DANS L'ORGEUIL ENFANTIN D'Y ÊTRE UN GRAND ARTISTE, BIEN AVANT L'ÂGE DES CONCEPTIONS MAGISTRALES, PABLO PICASSO SYMBO- LISE AU PLUS HAUT POINT LE BESOIN DE CRÉATION, LA VERTU FATALE, SACRÉE, TERRIFIANTE, HORRIFIQUE ET CONSOLANTE DU RENOUVELLEMENT. N'EST-CE PAS TOUT CE QUI RESTE À DÉGAGER D'UNE ŒUVRE LA PLUS COMMENTÉE, LA PLUS PASSIONNÉMENT ÉTUDIÉE? COMME LE FEU, LE GÉNIE DE PICASSO EST DEST RUCTEUR ET CONSTRUCTEUR. LA CANSE DE SIVAH L'ENTRAÎNE.

PETIT PEINTRE ÉTRANGER PERDU DANS LA VIEILLE GRANDE VILLE, IL COMPREND LAUTREC EN DÉCOUVRANT PARIS; PLUS TARD CÉZANNE VIENT APAISER SON BESOIN D'ABSOLU. MAIS COMME EN SE CHERCHANT, DES ARLEQUINS RÉALISTES (OU DÉJÀ SURRÉALISTES) AUX MENDIANTS DE L'EPOQUE BLEUE, PAR UN RETOUR À L'ESPAGNE POUR LUI DOMINÉE PAR GRECO, IL N'A CESSÉ DE SE COMBATTRE EN S'ENRICHISSANT, PICASSO QUI VA DONNER À SON TEMPS QUELQUES UNES DES FORMULES LES PLUS RIGOUREUSES: QUI VA JETER LES BASES DE L'ÉCOLE LA PLUS AUSTÈRE (DONT IL SERA SI PEU LE CHEF

QU'ON L'Y ENTENDRA MAUDIRE, PARFOIS), EST VITE EN POSSESSION DE DÉCOUVRIR SON UNIVERS CUBISTE, PAR UNE ACTION PARFAITEMENT RÉFLÉCHIE DANS CETTE ESPÈCE D'ALLÉGRESSE QUI SEMBLAIT ÊTRE LE PRIVILÈGE DE HENRI-MATISSE, POÈTE AISÉ, GÉNIE AUX ABANDONS FÉMININS, OR, TOUT CELA EST RENDU POSSIBLE PARCEQUE PICASSO, LONGTEMPS AVANT D'AVOIR PRIS UNE CONSCIENCE TOTALE DE LUI-MÊME, SE TROUVAIT EN CET ETAT GÉNÉREUX ET REDOUTABLE DE CRÉATION DANS LA DESTRUCTION. IL M'EST ARRIVÉ DE MONTRER PICASSO PARVENU À LA MATURITÉ PRÉCÉDÉ PAR LE FANTÔME DE SA JEUNESSE: UN BEL ADOLESCENT COÛRONNÉ DE ROSES ET LA TORCHE AU POING. PABLO NE POURSUIT PAS SON FANTÔME. L'ADOLESCENT NE LE GUIDE POINT. LA ROUTE A ÉTÉ TRACÉE ÛNE FOIS POUR TOÛTES ET QUAND PICASSO PÉNÈTRE DANS LA ZONE EMBRASÉE PAR LE BEAU MONSTRE, IL TROUVE ENCORE À DÉTRUIRE EN ÉDIFIANT. C'EST CETTE TRAGÉDIE, BELLE COMME LA TRAGÉDIE À SA NAISSANCE, TELLE QUE LA MONTRE NIETZSCHE, QUE CERTAINS CRITIQUES ONT VOULU EXPLIQUER PAR UN MANQUE DE FOI. JE LIVRE CE JUGEMENT À TOUS CEUX QUI TOUT DE MÊME ONT ASSEZ DE CURIOSITÉ CRITIQUE POUR DÉSIRER DE S'EXPLIQUER LA NATURE DES ATTRACTIONS QU'IL LEUR A FALLU SUBIR; TOUS CEUX QUI FORMÉS PAR MATISSE, SOULEVÉS (FUT-CE L'ESPRIT DE DÉCHIREMENTS) PAR PABLO PICASSO VONT SE TOURNER, MÊME S'ILS NE LE DOIVENT PAS SUIVRE EN DISCIPLES, VERS ANDRÉ DERAÏN DÈTEN-TEUR DE LA TROISIÈME DES GRANDES VERTUS CLASSIQUES. CE QUI NE VEUT POINT DIRE QUE DERAÏN SOIT PAUVRE DES DEUX AUTRES.

SI JE DEVAIS ÉPUISER LA QUESTION EN UNE FORMULE RIGIDE, JE LE POURRAIS FACILEMENT EN ME CONTENTANT D'ARTICULER: DERAÏN C'EST ORDRE ET RAISON ON LA NÉCESSITÉ DU CHOIX.

ASSEZ D'INCONVERTABLES EXEMPLES CLASSIQUES ÉTABLISSENT QU'UNE POSITION SI HAUTE N'EXCLUT AUCUNEMENT LA PASSION.

ET VOYEZ, CE JEUNE MAÎTRE AUX VERTUS ASSEZ EXACTEMENT HERCULÉENNES, PAR QUI SE LAISSE-T-IL CONDUIRE EN SA JEUNESSE, AUX PREMIERS JOURS DE SA CARRIÈRE? PAR MATISSE DISPENSATEUR DU BEL ESPRIT DE

POÈSIE PURE, PAR MATISSE ÉTABLISSANT, COMME AVEC NONCHALANCE, LE CODE DU VOLUME COLORÉ. DÉRAIN, QUAND PICASSO, PAS DU TOUT ENFANT PRODIGE, TATINUAIT SUR AUTRE PLAN, COMMENÇA PAR ÊTRE UN DES REPRÉSENTANTS QUALIFIÉS DE LA COULEUR PURE. C'ÉTAIT AU TEMPS DES SÉJOURS À COLLIOURE, À CASSIO ET, CERTES, CELA COMPTE BIEN PLUS DANS LA FORMATION DE DÉRAIN, JE DIRAI MÊME DANS SON ŒUVRE, QUE LE TEMPS INGÉNU DE L'ÉCOLE DE CHATOU, ÉCOLE PARPAGISTE AUX VIOLENCES RÉALISTES, NATURALISTES, ET DONT LE SEUL TEMPÉRAMENT DE WLAMINCK DEVAIT TIRER PROFIT. CEPENDANT, IL EST À REMARQUER QUE LORSQUE L'ATTENTION PUBLIQUE CONSENT ENFIN À SE PORTER AVEC SYMPATHIE SUR LES GRANDES MANIFESTATIONS DES «FAUVES», AUX BARAQUEMENTS DES INDÉPENDANTS DU COURS-LA-REINE, ANDRÉ DÉRAIN COMMENCE DE SE RÉFUGIER DANS CETTE DISCRÉTION QU'ON N'A POINT FINI DE LUI REPROCHER. IL S'EFFACE TANDIS QUE MATISSE, BIEN QUE FORMELLEMENT DÉMENTI PAR PLUSIEURS, PEUT EN TOUTE JUSTICE ACCEPTER—AVEC QUEL ÉCLAT—LA PRÉSIDENTE DE CETTE ESPÈCE DE SALON CARRÉ DU FAUVISME. CE SALON CARRÉ OÙ LA TRUCULENTE VERVE HOLLANDAISE DE VAN DONGEN, PAR AILLEURS SI «PARISIEN», RISQUE D'ÉGARER D'ASSEZ BONS ESPRITS SUR LES VRAIES DESTINÉES DU FAUVISME.

LE CHOIX D'ANDRÉ DÉRAIN A ÉTÉ PROMPT. SAGE COMME UN DIDEROT ET, FORT DE PLUSIEURS DE SES DONS ENCORE HERCULÉENS, IL A FAIT JUSTICE DES ÉGAREMENTS DE DIDEROT CRITIQUE. IL SAIT, NOTAMMENT, LES PÉRILS DU GOÛT DÉFINI. RENOUVELLANT LE POSTULAT ENCYCLOPÉDIQUE, CE GRAND MÉDITANT VA DROIT AUX SOURCES DE L'ORDRE SANS CESSER UN INSTANT DE SOLLICITER LES BÉNÉFICES DE LA PASSION. DÉRAIN QUI S'EXPLIQUE VOLONTIERS AU MOYEN D'IMAGES CONCRÈTES NE CESSE D'INCLINER LES JEUNES GENS À LA RECHERCHE DU «DRAME». LA CONSCIENCE, A-T-IL DIT, N'EST QUE VERTU D'EMPLOYÉ; LA SEULE CONSCIENCE ARTISTIQUE C'EST LA QUÊTE DU DRAME.

CERTES, LA SORTE DE SACRIFICE COUSENTI PAR CE GRAND ARTISTE, SURTOUT DEPUIS LES PARFAITS PAYSAGES ITALIENS, DONT AUCUN NE DÉTONNERAIT AU LOUVRE DANS LES PLUS ROYAUX VOISINAGES, A PU TROMPER

QUELQUES UNS SUR LA DESTINÉE ET LA VOLONTÉ D'ANDRÉ DÉRAIN. CONVENONS QU'EN SON TOURMENT DE L'ORDRE, CET ARTISTE SI PUISSAMMENT CRÉATEUR S'EST LIMITÉ JUSQU'À NOUS LE FAIRE, MALGRÉ TOUT, REGRETER. MAIS COMMENT NE PAS APERCEVOIR LA GRANDEUR D'UNE TELLE ATTITUDE ET COMMENT NE PAS BIEN RECÉVOIR LA LEÇON QU'ELLE COMPORTE? TENTÉ, COMME ON LE VIT RAREMENT, PARCEQUE BALZAC QUALIFIAIT LA **RECHERCHE DE L'ABSOLU**, ANDRÉ DÉRAIN ÉTAIT TROP SAIN, TROP INTELLIGENT POUR NE PAS ADMETTRE QUE LA CONCEPTION MÊME DE L'ABSOLU INTERDIT DE CROIRE QU'AUCUNE ŒUVRE PUISSE À ELLE SEULE CONTENIR CET ABSOLU, EN LE TORNANT.

AUTANT QUE PICASSO, CRÉATEUR FULGURANT, ANDRÉ DÉRAIN, QUOI QUE SOUTIENNENT SES DÉTRACTEURS, DEMEURE PARFAITEMENT ACTUEL. C'EST POUR S'ÊTRE, PRÉCISÈMENT, RÉSERVÉ AVEC HÉROÏSME. NUL NE PEUT DIRE JUSQU'OUÙ CONDUIRA SON ŒUVRE CE PEINTRE QU'ON PEUT ÊTRE LAS D'ENTENDRE «DEPUIS SI LONGTEMPS NOMMER LE JUSTE» ET QUI, TOUT DE MÊME VIENT À PEINE DE FRANCHIR LA QUARANTAINE. IL EST «DANS LE TEMPS» COMME PICASSO; L'UN L'AUTRE S'OBSERVANT AVEC LA SEULE INTELLIGENCE SANS PLUS RIEN RECEVOIR L'UN DE L'AUTRE, ET POURTANT SE COMPLÊTANT DANE LEUR PREMIÈRE POSTERITE. CELLE QUI PEUT ET DOIT S'INCLINER DEVANT MATISSE, DIEU ROSE ET VERT ENCORE TOUT BARBOUILLÉ DES GRACES DU CAHOS.

Z . C H N E O U R

ET CE FUT ACHEVÉ

AU COMMENCEMENT, DIEU NE SAVAIT PAS QU'IL FUT DIEU

SA DIVINITÉ COMMENÇA PAR UN MOUVEMENT
INDÉTERMINÉ ET ELLE MONTA VERS L'ART SUPRÈME.

CE NE FUT QUE VENDREDI SOIR, APRÈS LE GRAND ET
SAINT "ET CE FUT ACHEVÉ", LORSQUE DIEU EUT SAISI CE
QU'IL N'Y AVAIT POINT AVANT LUI ET CE QUI FUT AVEC
LUI, C'EST ALORS QU'IL EUT CONSCIENCE DE SA DIVINITÉ.

TEL LE TERRIBLE CLIGNOTEMENT DE L'ÉCLAIR,
SE RÉVÉLA LA CONSCIENCE DE DIEU. APRÈS L'ÉCLAIR
VINT L'ÉTONNEMENT, ET APRÈS L'ÉTONNEMENT,
LA PAISIBLE FÉICITÉ DU CRÉATEUR SATISFAIT.

"ET CE FUT ACHEVÉ"! CE QUE JE CHERCHAIS,
JE LE SUIS MOI-MÊME. MOI ET PERSONNE D'AUTRE !

ET APRÈS LE DIVIN CONTENTEMENT, LA CALME
INDIFFÉRENCE DEVENAIT PLUS LOURDE, PLUS FORTE.

O CETTE EFFRAYANTE INDIFFÉRENCE DIVINE ! ELLE
SOUFFLA COMME UN SOUFFLE DOUX DE LA MER, ELLE
FUT SOMBRE COMME L'ANTIQUE FORÊT SAUVAGE

AVANT L'ORAGE D'ÉTÉ ; ELLE FUT LOURDE COMME LA MONTAGNE DANS LA NUIT ÉPAISSIE PAR LES NUAGES.

LES RAISINS ONT MÛRIS... AVAIENT-ILS DONC BESOIN DU SUC DE LA TERRE, QUE LEUR IMPORTAIENT LES ONDÉES TIÈDES, LA ROSÉE ET LA FORCE SOLAIRE ?

DIEU DEVINT CONSCIENT DE LUI-MÊME ET PÉNÉTRÉ DE SA DIVINITÉ, DÈS LORS QUE LUI IMPORTAIENT LES MONDES, GRANDS ET PETITS, LA GROUILLANTE VANITÉ DE SES GRANDES ET PETITES CRÉATURES ? TOUT EST BIEN. DIEU ESSAYA DE SOURIRE, UNE FOIS DE PLUS, COMME IL LE FAISAIT AUPARAVANT, RAYONNANT ET INCONSCIENT, LORSQU'IL CRÉA LE MONDE.

TOUT EST BIEN, S'EFFORÇA-T-IL DE SE PERSUADER LUI-MÊME. CROIRE, IL VOULAIT CROIRE QUE TOUT FUT BIEN.

CEPENDANT SON RIRE ÉTAIT FROID COMME L'ACIER, ET SA DIVINE INDIFFÉRENCE SE FAISAIT DE PLUS EN PLUS LOURDE,

DANS L'AZUR DU FIRMAMENT, UNE GRANDE QUESTION S'AGITAIT DEVANT LUI ; ELLE LUISAIT ET CLIGNOTAIT DANS LA DIRECTION DE TOUS LES SOLEILS.

“ ALORS ? ET APRÈS ? ”

DES COMÈTES VOGUÈRENT TELS DES LÉVIATHANS DE FEU, DES SOLEILS LUIRENT ET DES PLANÈTES SE RÈPERCUTÈRENT DANS LA LUMIÈRE DE LEUR RIRE, MENANT UNE RONDE GIGANTESQUE AUTOUR D'ELLES, BAIGNÉES DE LUMIÈRE, ENVELOPPÉES DE NUAGES. ABONDAMENT

CHARGÉES DE SOLIDES NOYAUX DE VIES EN DEVENIR, ÉCLATANT DE SÈVE D'AMOUR ET DE HAINE. ELLES SE ROULÈRENT EN DE LARGES ET ÉTROITES ELLIPSES AUTOUR DES SOLEILS QUI LES ILLUMINÈRENT. ET DIEU S'ENNUYA :

“ ALORS ? ET APRÈS ?

D'ÉNORMES BOULES DE FEU SE CONSUMAIENT DANS TOUTE LEUR JEUNESSE, À SES PIEDS ET AUTOUR DE SA TÊTE ORGEUILLEUSE PENCHÉE VERS LE SOL.

MAIS LUI GÉMISSEAIT AVEC AMERTUME : “ AH ! QUEL FROID, QU'IL FAIT FROID AUTOUR DE MOI ! ”

ET DIEU NE BÉNIT POINT LE SEPTIÈME JOUR COMME IL EST ÉCRIT. NON, IL LE MAUDIT; IL MAUDIT CETTE CONSCIENCE PARFAITE, ET INFINIE QUI FLEURIT ET S'ÉPA- NOUIT AVEC LE SEPTIÈME JOUR SACRÉ,

LA CONSCIENCE QU'IL FUT DIEU.

C'EST FURIEUSEMENT ENNUYEUX DE TOUJOURS SENTIR QUE L'ON EST DIEU.

TOUS LES CALCULS SONT ARRONDIS, TOUTES LES ROUTES SONT DÉSERTES; L'IMMORTALITÉ ELLE-MÊME EST MORTELLE.

LA FONTAINE DE L'ÉTERNITÉ EST ÉPUISÉE, TARIE; L'AVIDITÉ DE L'ATTEINDRE S'EST ENFUIE. LA JOIE DU TRIOMPHE A DISPARUE. LUMIÈRE, LUMIÈRE ET RIEN D'AUTRE. MALHEUR À LUI, AU JEUNE DIEU! QU'IL SERAIT BON SI

L'AFFREUSE CONSCIENCE DIVINE NE FÛT APPARUE AVANT LONGTEMPS! AINSI EÛT-IL RESENTI UN TEMPS ENCORE L'ASPIRATION DE S'ÉLEVER; L'ESPOIR, DE DEPASSER EN FORCES TOUTES LES FORCES L'EÛT ANIMÉ, CELUI AUSSI D'ÊTRE PLUS ÉTERNEL QUE L'ÉTERNITÉ, PLUS LUMINEUX QUE TOUTES LES LUMIÈRES, PLUS SAINT QUE TOUTES LES SAINTETÉS.

QUI SAIT? IL EÛT PU ASPIRER À DEVENIR UN DIEU. . .

MAIS À PRÉSENT TOUT EST ACCOMPLI. TOUT EST ACHÉVÉ, FINI. TOUS LES LOITAINS SONT ATTEINTS, TOUTES LES HAUTEURS SAISIES, TOUTES LES BEAUTÉS RÉALISÉES.

IL N'Y A PLUS AUCUN BESOIN DE CHERCHER. IL S'EST DÉCOUVERT; IL N'A DÉSORMAIS AUCUN BUT À POURSUIVRE, IL EST LUI MÊME LE BUT. A QUOI BON CRÉER DE LA BEAUTÉ, PUISQU'IL EST LUI-MÊME LA SUPRÊME BEAUTÉ? TOUS LES COURANTS RETOURNENT À SON OCÉAN, TOUS LES SONS TROUVENT UN ECHO DANS SON ÂME, LES COULEURS ET LES RAYONS REFLÈTENT DANS SES SAINTS YEUX.

“ET CE FUT ACHÉVÉ!,, C'EST LUI-MÊME, LUI-MÊME. . .

D'UN RYTHME FURIBOND LES SYSTÈMES SOLAIRES TOURNÈRENT AUTOUR DE LUI ENJOUÉS, PLEINS D'ESPOIR ET D'ANIMATION. SUR LA FACE DES PLANÈTES SE PRESSAIENT DES CRÉATURES, PUISSANTES ET FAIBLES, ISSUES DE LEURS LARVES, S'ÉLEVANT AVEC UN JAILLISSEMENT DE LEURS COQUILLES COLORÉES. PLEINES DE HAINE ET D'AMOUR, ELLES S'EFFORÇAIENT, ANIMÉES D'ESPOIR, D'ATTEINDRE UN JOUR LES HAUTEURS INACCESSIBLES DE DIEU.

CHACUNE DES CRÉATURES DE DIEU POSSÉDAIT UNE ÉTINCELLE D'ESPOIR POUR S'ÉLEVER AU-DESSUS DE SON NIVEAU: PLUS HAUT QU'UN ATOME INACHEVÉ ET RAMPANT.

PLUS HAUT QU'UN ÊTRE ORGANIQUE À L'INSTINCT VITAL INDÉFINI. PLUS HAUT QU'UN COQUILLAGE DE MER À LA BAVE FROIDE AU LIEU DE SANG DANS LES VAISSEaux ET AUX DÉSIRS ÉMOUSSÉS, LENTS ET INQUIETS. PLUS HAUT QU'UN REPTILE QUI DÉJÀ CHAUFFE SA PEAU AU SOLEIL ET RÊVE D'UN BEAU PLUMAGE AU LIEU DE SES ÉCAILLES ET D'AILES À LA PLACE DE SES EXTRÉMITÉS TOUJOURS HUMIDES.

PLUS HAUT QU'UN QUADRUPÈDE AU SANG ROUGE ET CHAUD POUR SES PASSIONS SAUVAGES, AU LAIT DOUX ET CLAIR POUR SES PETITS, AUX RÊVES TROUBLES ET AU DÉSIR CONSTANT DE LUTTER ET DE VAGABONDER. PLUS HAUT QUE LE SINGE: LE PLUS BAS DES INSTINCTS SUR NOTRE TERRE, UN DIABLE AU PLUS BAS ÉCHELON, L'IMAGE NÉFASTE DE TOUT LE MAL ET DE TOUT CE QUI EST LAID. ET POURTANT, ... UNE CÉATRURE AVANCÉE AVEC TOUS LES SYMPTÔMES DU FILS DE L'HOMME À VENIR. PLUS HAUT QUE L'HOMME: DEMI DIEU ET DEMI SATAN, LIÉ PAR LE SANG ET LES MUSCLES, EN QUI LA JOIE DE DÉTRUIRE EST AUSSI GRANDE QUE CELLE DE CONSTRUIRE, QUI S'EST ÉGARÉ SUR LES SENTIERS QUI MÈNENT À L'ENFER ET AU PARADIS, SANS ATTEINDRE L'UN NI L'AUTRE

PLUS HAUT QUE L'ARTISTE: UNE PERSONNIFICATION DE L'ENTÊTEMENT CRÉATEUR; UN ESPRIT QUI S'EST LIBÉRÉ

DE SON PROPRE CHAOS ET LE SURVOLE. . . UN SENTIMENT QUI DÉVORE TOUS LES AUTRES ET ATTEINT PAR CELA L'AUTOCRATIE. DONT LES JOURS ET LES NUITS SONT DÉSERTS ET REMPLIS DE DÉSORDRE COMME L'ATELIER DU POTIER, LE PLUS PUR DE SA CRÉATION RAYONNE DANS DES SALONS QUI LUI SONT ÉTRANGERS ET SES ŒUVRES SUBLIMES LOGENT DANS DES SOCIÉTÉS QU'IL HAÏT. DE SA PROPRE VIE BRISÉ IL MOULE DES SYMBOLES D'HARMONIE ET DE BEAUTÉ, DES GÉNÉRATIONS ET DES PEUPLES SINGENT SES MODÈLES.

PLUS HAUT QU'UN PROPHÈTE: UN LOINTAIN ÉCLAIR DE L'AVENIR INCONNU, LE HAUT ÉCHELON D'UNE ÉCHELLE DONT PERSONNE ENCORE N'ATTEIGNIT LE FAÎTE, LA COUPOLE DORÉE D'UN TEMPLE DONT LE BÂTIMENT DEMEURE INACHEVÉ. SA PAROLE ÉTAIT L'ÉCLAT DE TOUT CE QUI APPARAÎT PRÉCIEUX ET SACRÉ, ET ELLE PEUT CONFÉRER AUX GRIS TESSONS LE SCINTILLEMENT DES PIÈRES RARES. SON REGARD S'ÉTEND PAR DELÀ LES PEUPLES, LES TÊTES COURONNÉES ET LES LOIS; IL JETTE DES PONTS SUR LES ABÎMES EN FAVEUR DES RACES FATIGUÉES.

PLUS HAUT QU'UN MESSIE.

PLUS HAUT ET ENCORE PLUS HAUT.

TOUS LES HORIZONS LEUR ÉTAIENT OUVERTS; LES PROFONDEURS LEUR APPARAISSENT INFINIES ET LES CIELS S'ÉLEVAIENT DANS LES INACCESSIBLES HAUTEURS. SEUL POUR LEUR CRÉATEUR IL N'Y AVAIT AUCUN LOINTAIN, POINT DE PROFONDEUR NI DE HAUTEUR.

QUE PEUT-IL Y AVOIR DE PROFOND POUR CELUI QUI
CRÉA LES ABÎMES? ET LE SENS DE LA PROFONDEUR?

QUE PEUT-IL Y AVOIR DE LOINTAIN POUR CELUI QUI
DOTA LA TERRE D'UNE TELLE EXTENCIBILITÉ ET LUI SOURIT
DU HAUT DES CIEUX: "VIENS, PETITE FILLE, ÉTREINS-MOI,
PRENDS MOI DANS L'INFINI!"

ET QUE PEUT-IL Y AVOIR DE PLUS HAUT QUE LE SUPRÊME?

ET DIEU ÉTAIT ASSIS SE PARLANT À LUI-MÊME AVEC UN
DIVIN DÉPIT. TOI, DIEU, TOI. TOI. . . VEUX-TU DÉSORMAIS
CRÉER UNIQUEMENT AFIN QUE LES ÉTERNITÉS TE PARAIS-
SENT LIMITÉES. CRÉER PAR JEU, AFIN QUE TU NE T'ENNUIES
PAS DEVANT TES PROPRES ABÎMES? VEUX-TU TOURNER
AUTOUR DE TOI, AFIN QUE LE PÔLE, PASSANT DEVANT TOI
SE REFLÈTE COMME SI TU PLANAIS DANS LES LOINTAINS
NOUVEAUX ET INCONNUS? VEUX-TU? . . .

PERSONNE NE LUI RÉPONDIT, QUI DONC AURAIT PU
LUI RÉPONDRE? SON PAREIL N'A JAMAIS EXISTÉ ET
N'APPARAÎTRA JAMAIS AU CIEL NI SUR LA TERRE, PARMI
TOUTES LES FORCES DU MONDE RÉVÉLÉES OU INCONNUES.

ALORS IL SE FIT UNE RÉPONSE LUI-MÊME,

NON! NI PRÉSENTEMENT NI JAMAIS!... QUI DONC ALLUME
DES CHANDELLES POUR ÉCLAIRER UN JOUR D'ÉTÉ RAYON-
NANT? QUI ÉTEINT LE FEU PAR LE FEU? QUI PEINT AVEC
DU BLANC SUR DU BLANC?

NI À PRÉSENT NI JAMAIS!... SI MES MONDE ENJOUÉS,
JEUNES ET DANSANTS AVAIENT LA CONSCIENCE DE TOURNER

SEULEMENT AUTOUR DE MES SOLEILS AFIN DE REVENIR
VERS EUX-MÊMES, POUR ATTEINDRE LEUR POINT DE DÉPART
INITIAL, ILS S'EMPORTERAIENT DE CET ETAT DE CHOSES,
REPRENDRAIENT HALEINE ET PAR LES BOUCHES VOLCANIQUES,
ILS CLAMERAIENT: "NON, NON! NI A PRESENT NI JAMAIS!"

O, GRANDE EST LA DOULEUR D'ÊTRE DIEU!

MAIS PLUS TERRIBLE ENCORE EST-IL DE SAVOIR CONSTA-
TAMMENT, DE TOUJOURS SENTIR QUE L'ON EST DIEU
LUI-MÊME.

IL DEMEURA ATTRISTÉ, ASSIS SUR SON TRÔNE, ENVIANT
LE PLUS PETIT VERMISSEAU QU'IL VENAIT SEULEMENT DE
CRÉER. LE VERMISSEAU S'AGITAIT, LE VERMISSEAU ASPI-
RAIT, LE VERMISSEAU S'ÉLEVAIT TOUJOURS PLUS HAUT.

LES CIEUX D'UN BLEU D'AZUR SE TAISAIENT. LENTE-
MENT, LONGUEMENT S'ÉCOULA LE SAINT JOUR DU SABBAT.
DIEU S'ENVELOPPA DANS SA POURPRE DE FEU ET SE TUT
LUI AUSSI.

DES NUITS D'UN BLEU SOMBRE, ETOILÉES, DOUCES NUITS
CLAIRES DESCENDIRENT DES PLANÈTES, ÉMANANT DES
LOINTAINS MYSTÉRIEUX; ELLES VOGUÈRENT TENDREMENT
DEVANT LA POURPRE DIVINE, FRÔLANT LE CRÉATEUR ATTRISTÉ
DE LEURS OMBRES LONGUES ET MOLLES; DES ÉTOILES
FILÈRENT ET S'ÉTEIGNIRENT DANS L'OMBRE.

NOUS TE REMERCIONS, NOTRE CRÉATEUR!

OÙ ES-TU, Ô, OÙ ES-TU ?

" SAINT, SAINT, SAINT ! "

DIEU ÉCLATA EN SANGLOTS, SOUS LA POURPRE QUI
L'ENVELOPPAIT.

“ET QUI DONC VAIS-JE LOUANGER, MOI ? QUI REMERCIER
POUR MA DIVINITÉ ? ET QUI DOIS-JE CROIRE ? A QUI VAIS-JE
DEMANDER ? “

DES LARMES MÉTÉORES ROULÈRENT AU LOIN DANS
LES NUITS BLEUES SILENCIEUSES; ELLES TOMBÈRENT SOUS
LUI ET GLISSÈRENT DANS LES ABÎMES INCONUS DES CIEUX.

DIEU, LE CRÉATEUR DE LA TERRE, DU CIEL ET DES. . .
LARMES, DIEU PLEURA. . .



MANÈ - KATZ — ENFANT JUIF

T O Y O I V A T A GENERALITES SUR L'ART DE LA DANSE AU JAPON

LA DANSE AU JAPON A TOUJOURS TENU UNE PLACE CONSIDÉRABLE DANS LE TÉÂTRE, ET L'ON PEUT DIRE QUE TOUT L'ART DE LA SCÈNE EST BASÉ SUR UN ÉLÉMENT DE DANSE.



ELLE SE DIVISE EN PLUSIEURS CATÉGORIES :

LE «GAGAKU» OU «SARUGAKU» EST LA PLUS ANCIENNE.

SONT VENUS ENSUITE ; L'ANCIEN «KABUKI», LE «NÔ», L'«ODORI» OU «MAHI», QUI RENFERMENT TOUS DES CARACTÈRES DE DANSE.

L'ORIGINE DU «GAGAKU», LA PLUS ANCIENNE, REMONTE AU VII OU VIII SIÈCLE, MAIS AUJOURD'HUI CES

SPECTACLES NE SONT DONNÉS QUE RAREMENT, ET SONT EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉS À LA COUR DE L'EMPEREUR POUR LES JOURS DE CÉRÉMONIE, OU AUX TEMPLES SHINTOISTES LES PLUS IMPORTANTS. (SHINTOISME: RELIGION PROPRE AU JAPON, QUI EXISTAIT AVANT LE BOUDDHISME, LE DIEU ÉTAIT UNE FEMME QUI SYMBOLISAIT LE SOLEIL, ET L'ON DISAIT QUE LES EMPEREURS DESCENDAIENT DE CETTE DÉESE.)

LE « GAGAKU », AINSI QUE CHACUNE DES AUTRES DANSES, A SA MUSIQUE PROPRE, AVEC DES INSTRUMENTS DÉTERMINÉS. CELLE DU « GAGAKU » COMPREND LA FLûTE, LE « KOTO » (HARPE JAPONAISE), LE « SHÔ » (INSTRUMENT À VENT, FORMÉ D'UNE SORTE DE TRÈS PETITS TUYAUX D'ORGUES, DANS LEQUEL ON SOUFFLE). LA MÉLODIE EST TRÈS LENTE, C'EST PLUTÔT UNE SORTE DE MÉLOPÉE ET LES MOUVEMENTS EN ACCORD AVEC LA MUSIQUE SONT AUSSI LENTS ET ARRONDIS, IL N'Y A PAS DE GESTES BRUSQUES NI DE VIVACITÉ. CHAQUE MOTIF DE DANSE EST TRÈS COURT, IL NE COMPORTE PAS PLUS DE 5 À 10 MINUTES. ET SE FAIT PRESQUE TOUJOURS AVEC UN MASQUE. LE SUJET EST TOUJOURS SYMBOLIQUE, ON REPRÉSENTE L'ESPRIT BON, L'ESPRIT MAUVAIS, ON REPRÉSENTE AUSSI LA COLÈRE OU LA TRISTESSE, MAIS CE SONT TOUJOURS DES SENTIMENTS DE DIEUX, D'ÊTRES SURNATURELS, IMAGINAIRES. IL N'Y A RIEN QUI SE RAPPORTE À DES SENTIMENTS PUREMENT HUMAINS, C'EST POUR CELA QUE CETTE DANSE AUJOURD'HUI DÉSUÊTE, RESTE DANS LE DOMAINE STRICTEMENT RELIGIEUX, ET N'INTERESSE VRAIMENT PLUS PERSONNE.

LE « NÔ » APPARAÎT AUX XII ET XIII SIÈCLES, POUR SE CONTINUER ENCORE DE NOS JOURS DANS TOUTE SA PERFECTION. IL PROVIENT DU « GAGAKU », MAIS LES FORMES EN SONT BEAUCOUP PLUS COMPLIQUÉES, AINSI QUE LE SUJET, LE SENTIMENT ET L'ACTION. IL ATTEINT UNE FORME D'ART COMPLÈTE, MAIS CEPENDANT « NÔ » N'EST JAMAIS UNE DANSE PURE, INTÉGRALE ; LES PERSONNAGES ET LE CHEUR, ACCOMPAGNÉS DE LA MUSIQUE, PSALMODIENT LES PAROLES DU DRAME, ET CES CHANTS FORMENT UNE LITTÉRATURE CLASSIQUE TRÈS RAFFINÉE APPELÉE « YOKYOKU ». DANS LE « NÔ », LE « YOKYOKU » EST INSÉPARABLE DE LA DANSE.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE EMPLOYÉS POUR LE « NÔ » SONT AU NOMBRE DE TROIS : LE « FUÉ » (SORTE DE FLÛTE), LE « TZUZUMI » (TAMBOURIN À MAIN), LE « TAÏKO » (TAMBOURIN À BAGUETTES).

LA QUALITÉ DE LA MUSIQUE SE RAPPROCHE DES PAROLES DU DRAME : ET C'EST POUR CELA QUE LA DANSE N'EST JAMAIS L'ESCLAVE DU RYTHME, ELLE PEUT EXPRIMER TRÈS LIBREMENT ET MIEUX QUE LA MUSIQUE, LA PSYCHOLOGIE DES SENTIMENTS DANS LA LITTÉRATURE.

LES MOUVEMENTS, ICI AUSSI, NE SONT JAMAIS VIOLENTS NI RAPIDES, MAIS CONTENUS ET MESURÉS. IL EST INTERDIT D'EMPLOYER DES MOYENS D'EXPRESSION RÉALISTES OU EXAGÉRÉS, CAR L'ÉMOTION NE DOIT PAS SE MANIFESTER PRINCIPALEMENT PAR LES GESTES EXTÉRIEURS, MAIS ELLE DOIT ÉMANER DE L'ACTEUR QUI EST TENU D'ÉPROUVER LUI-MÊME TOUS LES SENTIMENTS À LEUR PLUS HAUT DEGRÉ DE PUISSANCE ET D'INTENSITÉ. LES MAINS ET LES PIEDS DOIVENT FAIRE PEU DE MOUVEMENTS, LA TÊTE AUSSI. SEULEMENT LES BRAS ET LE CORPS SE MEUVENT DANS UNE SÉRIE DE POSES PLASTIQUES. (EXEMPLE : RÔLE DE L'HOMME QUI DOIT FAIRE 10 MÈTRES EN UNE DEMI-HEURE).



A L'ORIGINE, LA BEAUTÉ DE LA LIGNE ET DE LA FORME N'ÉTAIT PAS TRÈS APPRÉCIÉE DANS « NÔ », MAIS PAR SA TRADITION ET PAR LES EFFETS RECHERCHÉS, LA LIGNE ET LA FORME SE SONT PERFECTIONNÉES, RAFFINÉES, ET AUJOURD'HUI LA DANSE DE « NÔ » EST EN QUELQUE SORTE CRISTAL-



LISÉE EN UNE FORME DE BEAUTÉ IMMUABLE.

LA DANSE DE "NÔ" ÉTAIT AUTREFOIS UNE DISTRACTION À L'USAGE DES NOBLES ET DES CHEVALIERS, À PARTIR DU XV SIÈCLE ELLE COMMENÇA À SE RÉPANDRE PARMI LA BOURGEOISIE ET LA DÉMOCRATIE, MAIS LA DANSE DE "NÔ" ÉTAIT PRINCIPALEMENT L'EXPRESSION D'ÉTATS D'ÂMES ET ON COMMENÇA À DEMANDER QUELQUE CHOSE QUI PLAISE PLUS AUX SENS. C'EST ALORS QUE NAQUIT LA DANSE "ODORI" OU "MAHI".

CETTE DANSE COMPREND BEAUCOUP PLUS D'ÉLÉMENTS CHORÉGRAPHIQUES QUE LES PRÉCÉDENTES. ELLE VIENDRAIT DES DANSES ANCIENNES DES "GEISHAS" (DANSEUSES PROFESSIONNELLES).

AU CONTRAIRE LE "NÔ", DONT LE THÈME SE RAPPROCHE SOUVENT DU BOUDDHISME PAR SA PHILOSOPHIE ET SON PESSIMISME, L'"ODORI" COMPREND DES SUJETS POÉTIQUES ET OPTIMISTES, D'OÙ : UNE CHORÉGRAPHIE ENTIÈREMENT DIFFÉRENTE ENTRE LES DEUX DANSES.

DANS "NÔ" ON RECHERCHE ET ON ADMIRE LA POSE ENTIÈRE, L'ENSEMBLE DU MOUVEMENT, TANDIS QUE DANS L'"ODORI" LES GESTES SONT BEAUCOUP PLUS VARIÉS. ET PEUVENT ÊTRE FAITS ÉGALEMENT AVEC LES MAINS OU LA TÊTE, ON RECHERCHE LE MOUVEMENT DES ÉPAULES, DES DOIGTS. ON PRATIQUE LE SAUT : DES DEUX PIEDS, SUR UN PIED. LES MASQUES NE SONT PLUS EMPLOYÉS, LE MAQUILLAGE SEUL EST EN FAVEUR, LES MOUVEMENTS SONT PLUS RYTHMIQUES, ET AUSSI PLUS RAPIDES, MOINS CONTENUS. LA CHORÉGRAPHIE ENTIÈRE EN ACCORD AVEC LE SUJET, DEVIENT PLUS VIVE, PLUS ANIMÉE.

LA MUSIQUE EN FAIT DE MÊME. AVEC L'"ODORI" UN NOUVEL INSTRUMENT DE MUSIQUE EST INAUGURÉ : LE "SHAMISEN" (SORTE DE BANJO), QUI DONNE UNE MUSIQUE PLUS GAIE, PLUS BRILLANTE, PLUS COMPLIQUÉE. POUR CETTE RAISON LA CHORÉGRAPHIE DEVIENT PLUS RYTHMIQUE, ET PAR CONSÉQUENT SE RAPPROCHE DE LA DANSE PURE.

LES COSTUMES EUX AUSSI SONT TRÈS DIFFÉRENTS DANS LES DEUX CAS. DANS "NÔ" ET SURTOUT DANS "GAGAKU", LES COSTUMES NE SONT PAS TRÈS VARIÉS, PARCE QUE LE CARACTÈRE DU PERSONNAGE DOIT RESTER ASSEZ EFFACÉ, IL NE DOIT PAS ÊTRE FRANCHEMENT INDIQUÉ, CAR IL EST IMPERSONNEL OU GÉNÉRAL SUIVANT LE CAS. DANS L'"ODORI" AU CONTRAIRE LES COSTUMES SONT NOMBREUX, ET SONT CARACTÉRISTIQUES DES PERSONNAGES QU'ILS REPRÉSENTENT,

LES COULEURS SONT PLUS VIVES, PLUS BARIOLÉES: LES DÉSSINS ET LES SUJETS SONT PLUS HARDIS. DANS UNE CERTAINE DANSE, LE PERSONNAGE NE PORTE PAS MOINS DE 7 OU 8 KIMONOS LES UNS SUR LES AUTRES, ET CHACUN DESTINÉ À REPRÉSENTER UN PERSONNAGE DIFFÉRENT. POUR CHANGER LE RÔLE, L'ACTEUR QUITTE L'UN DES KIMONOS QUI DISPARAÎT PAR UNE TRAPPE MÉNAGÉE SOUS LA PLATE-FORME, ET IL CONTINUE AINSI JUSQU'AU DERNIER. MAIS L'ACTEUR NE DOIT PAS MONTRER QU'IL PORTE AINSI PLUSIEURS KIMONOS, ET CECI DÉPEND DU TAILLEUR ET DE LA QUALITÉ DE LA SOIE.

IL EST À NOTER QUE TOUS LES ACTEURS SONT DES HOMMES: LES FEMMES NE SONT PAS ADMISES À DANSER "GAGAKU", "NÔ", ET MÊME "ODORI", BIEN QUE CETTE DERNIÈRE DANSE AIT ÉTÉ CRÉE PAR DES DANSEUSES,

LES DANSES "NÔ", ET "ODORI", PEUVENT ÊTRE VUES ENCORE FRÉQUEMMENT DE NOS JOURS, MAIS BIEN QU'ELLES SOIENT CLASSIQUES, ET TRÈS APPRÉCIÉES, ELLES NE CORRESPONDENT PLUS AUX BESOINS ACTUELS DES NOUVELLES GÉNÉRATIONS. CES DANSES ONT D'AILLEURS ATTEINT LEUR COMPLET DÉVELOPPEMENT, ET ELLES NE SONT PLUS SUSCEPTIBLES D'AMÉLIORATION. DEPUIS QUELQUE TEMPS ONT APPARU DANS LES NOUVELLES DANSES JAPONAISES, LES TECHNIQUES DES DANSES D'EUROPE, PAUL CLAUDEL A ESSAYÉ DES NOUVELLES FORMES, MAIS CES DANSES NE PEUVENT PAS ÊTRE ACCEPTÉES PAR LE PEUPLE JAPONAIS, CAR ELLES NE CORRESPONDENT PAS À LEURS ASPIRATIONS ET LE JAPON RESTE ENCORE À L'AURORE DES DANSES MODERNES JAPONAISES.



UTAMURI

LES DANSEUSES JAPONAISE

F E R N A N D D I V O I R E

L I N E A I R E

CERCLE

QUELQUE CHOSE D'ENFERMÉ DANS UN CERCLE
DE LIMITÉ PAR UN CERCLE

(FORME DE LA COURONNE LIANT UNE GERBE

OU DE L'ANNEAU INFINI DU SERPENT

RETOUR À LUI-MÊME D'UN VERBE

OU D'UNE LIGNE ACCOMPLIE)

ACCOMPLISSEMENT

CERCLE PLEIN ET VIERGE

A QUI SA VERTU EST INTERNE

ET QUI, PAR EXEMPLE, ENFERME

TOUT LE SACRIFICE RAMENÉ À UN ESPACE
ET À UN MOMENT

DANS LA SUBSTANCE BLANCHE ET DÉFINIE
DU FROMENT

COMPRIMÉ ROND DE DON CONSOLANT

MONNAIE PRÉCISE DON CONSOLANT

SYMBOLE CLOS QUI EST LE PLUS SIMPLE TALISMAN

ET LA PLUS SIMPLE EFFIGIE

HOSTIE

LIGNE

TORRENT RECTILIGNE

**QUE NE PEUT CONTENIR NI DÉFINIR AUCUN SIGNE
NÉ COMME DE QUELQUE INÉPUISABLE FLANC PRODIGUE**

venu COMME DU FOND DES TEMPS

ET TRANSMIS À L'ABOUTISSEMENT DES ÂGES

**FLEUVE DROIT NON POINT D'EAU MAIS D'UN AUTRE
ÉLÉMENT**

PUISSANCE D'UN SUBTIL ET VIVANT ÉLÉMENT

QUI SE DIRIGE

VERS UN ETERNEL ÉPANOUISSEMENT

SACRIFICE EN ÉPANCHEMENT

QUI NE SE DIVISE PAS EN MORCEAUX DE GAGE

ET OÙ CHACUN AU LONG DES ÂGES

POURRA PUISER CE QU'IL LUI FAUDRA DE BREUVAGE

INÉPUISABLE UNIVERSEL TORRENT

S A N G

MER DU NORD 9 JUILLET 1925.

G I U S E P P E

V A N N I C O L A

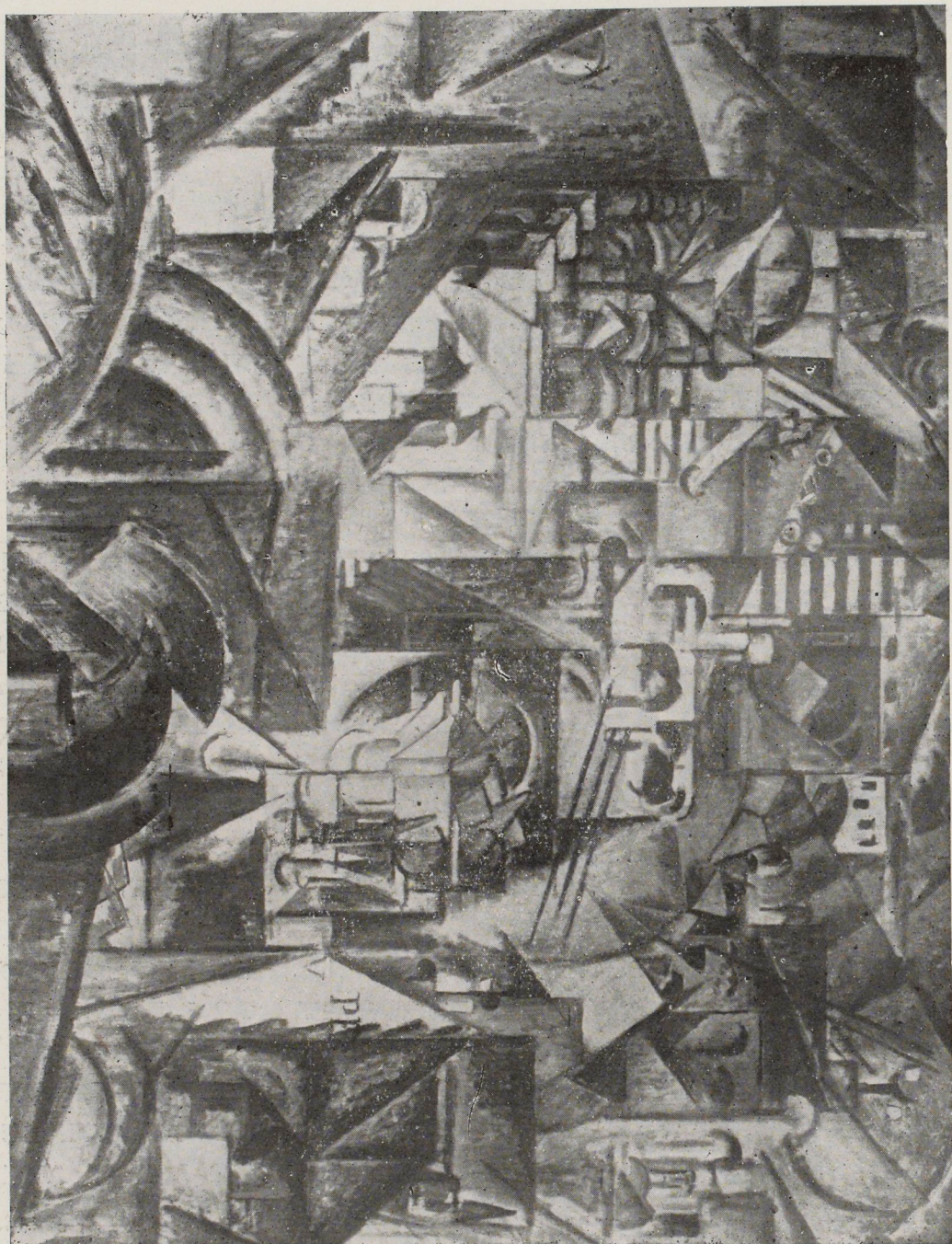
TE DEUM LAUDAMUS!

O NOTRE PÈRE EGOÏSME, PUISSANCE ÉTERNELLE, DIVINITÉ SUPRÊME AU-DESSUS DE TOUTES LES CHOSES ; TOI SEUL EST DIGNE DE SACRIFICES ; MAIS NUL SACRIFICE N'EST VRAIMENT DIGNE DE TOI, PARCEQUE HORS DE TOI EST L'IMPARFAIT ET LE FINI.

JE TE LOUE, TE MAGNIFIE, TE GLORIFIE, EGOÏSME ! TU N'AS PAS BESOIN DE SACRIFICE, TOI QUI TE NOURRIS DU CORPS ET DU SANG DE CEUX QUE CAÏN (TON PRÊTRE EN LEQUEL TU TE COMPLAIS) T'OFFRE TOUS LES JOURS EN HOLOCAUSTE REPLET, MAIS TU VEUX LE SACRIFICE, PARCE QUE LE SOUPIR DES VICTIMES, NOS FRÈRES VIENT VERS TOI POUR TE RAPPORTER QUE TU OCCUPES CE CŒUR ,UNIQUE, ANTIQUE, ÉTERNEL.

JE TE LOUE, TE MAGNIFIE, TE GLORIFIE, EGOÏSME ! TOUT SACRIFICE À TOI EST COMME UNE ÉTINCELLE QUI S'ÉLÈVE EST DISPARAÎT ; EST COMME LES VAPEURS DE LA TERRE QUI S'ÉLÈVENT ET RETOMBENT SUR LA TERRE.

L'HOMME DÉVORE L'HOMME, LES NATIONS DÉVORENT LES NATIONS, ET NOUS SOMMES LES VICTIMESQUE CHACUN DE NOUS, SEUL CONTRE TOUS, DOIT IMMOLER À TOI, AVEC LE FEU DE LA TRIBULATION ET LE FER DE L'INSIDIE, PARCE QUE LA VAPEUR GRASSE DE TANT DE CARNAGE PORTE CONSTANT



SOFFICI

SYNTHÈSE DE LA VILLE DE PRATO



TRANSCENDANCE PLASTIQUE

CARRÀ

JUSQU'À TOI L'HÔRREUR UNIFORME ET MULTIFORME DE
CETTE NOTRE TERRE TOUTE MOLLE DE SANG.

JE TE LOUE, TE MAGNIFIE, TE GLORIFIE, EGOÏSME !

LES CIEUX TOMBERONT, LA TERRE SE DÉSÉQUILIBRERA ;
MAIS TU RESTERAS TOUJOURS, IMMOBILE, IMMUTABLE,
INFAILLIBLE, COMME L'ÉTERNITÉ DE DIEU EN L'HOMME.

JE TE LOUE, TE MAGNIFIE, TE GLORIFIE, EGOÏSME !

TU ES FORT ! LE STYX DE NOS RACES T'ENTOURE
NEUF FOIS ; ET L'ONDE DES VAINQUEURS QUI SUCCÈDE À
L'ONDE DES VAINCUS, CHANTE LE SOMBRE PSAUME DE TON
POUVOIR ; ET LE RÉPÈTE ET EXALTE L'AVANCE DE MILLE
GÉNÉRATIONS AVEC UN ACCORD IMPÉTUEUX ET FRÉNÉTIQUE.

JE TE LOUE, TE MAGNIFIE, TE GLORIFIE EGOÏSME !

TU ES FORT ! LES CHEVAUX DE TON QUADRIGE ASPI-
RENT SINISTREMENT DE LEUR NARINES LE FLEUVE DE
SANG. ET SOUS LE COUP DE LEURS FERS ÉPOINTENT LE
STUPRE, LE VENIN, LE POIGNARD, L'INCENDIE, LA CALOM-
NIE, LA CRUAUTÉ, LA HAINE, L'HOMICIDE, L'HORREUR ;
SOMBRES FEUS CONTEMPLANT TON COURONNEMENT ; TES
TRÔNES, TES VERTUES, TES DOMINATIONS ; FLEURS MONS-
TRUEUSES POUSSÉES PARMIS LES MIASMES MEPHITQUES DE
TON NOIR ; SAISONS INFERNALES EN UN PAYS SANS CIEL,
SANS CLARTÉ, SANS SOLEIL, SANS ÉTOILES.

JE TE LOUE, TE MAGNIFIE, TE GLORIFIE, EGOÏSME !

TU ES FORT! LARMES, SANG, GÉMISSEMENTS, SOUPIRS, LAMENTATIONS, SONT TES PLUS BEAUX BIJOUX, LES GRAINS DE LUMIÈRE ARRACHÉS À NOTRE ÂME COMME À LA GARDE D'UN CIMETERRE ORIENTAL DANS LE PILLAGE D'UNE CONQUÊTE, ET ENCHASÉ AVEC UN ART INIMITABLE À L'OR LIVIDE DE TA RICHE COURONNE DE TRIOMPHE.

JE TE LOUE, TE MAGNIFIE, TE GLORIFIE EGOÏSME!

QUI PEUT RÉSISTER À TA PAROLE? TU CRIES: EGO! ET NOUS NOUS TENONS DEVANT TOI COMME DES MURS DE ROCHERS, ET NOS COUTEAU S'ABAISSENT AVIDES DU SANG DE NOS SEMBLABLES, ET D'UNE SEULE POITRINE LA VOIX DE NOUS TOUS TE RÉPOND: EGO! EGO!

JE TE LOUE, TE MAGNIFIE, TE GLORIFIE, EGOÏSME!

TU ÉCOUTES AVEC UNE AIMABLE INDIFFÉRENCE LES SOUPIRS DE LA VEUVE ET DE L'ORPHELIN, TU ENFONCE TES DENTS RONGEURS DANS LE CŒUR DE SAMANTS; TU ÉTENDS LA MAIN POUR SUFFOQUER DÉDAIGNEUSEMENT LA SUPPLICATION DE L'HUMBLE; TU INCLINES TES LÈVRES MALVEILLANTES VERS L'OREILLE DE CELUI QUI CHERCHES DU CONFORT DANS LE SOMMEIL; TU PLONGES DANS LA FANGE LES PIEDS DE CELUI QUI SCRUTE LE CIEL. TU RENDS FÉCOND LE GERME DE TOUT PÊCHÉ; TU ARRACHES ET BRÛLES LA RACINE DE TOUT BIEN; TU MULTIPLIES LES CHARDONS DE TOUTE INFAMIE. TU FLAGELLES LES AFFLIGÉS; TU PERSÉCUTES LES PROSTRÉS; TU BLESSES LES HÉROS; TU MÉPRISES LES MARTYRS. TU PROVOQUES, TU INSULTES, TU INJURIES, TU TORTURES TU TOURMENTES, TU ABATS, TU ASSUJÉTIS, TU FOULES AUX PIEDS, TU ÉCROULES. TU ES PLUS RAPACE QUE LE LOUP; PLUS MALFAISANT QUE

L'ASPIR; PLUS CRUEL QUE LE REMORDS; PLUS PATIENT QUE LA FOURMI; PLUS PERFIDE QUE LE SARCASME; PLUS MALIGNE QUE L'IRONIE: CREUSE PLUS AVIDE QUE LA MORT; MYSTÈRE PLUS NOIR QUE LA MORT; VÉRITÉ PLUS CERTAIN QUE LA MORT: PÈRE DES PLEURS, PÈRE DES SOUPIRS, PÈRE DES LAMENTATIONS, PÈRE DES MALÉDICTIONS, PÈRE DES DESPÉRATIONS. EPÉE AIGUISÉE, EPÉE SEPT FOIS TEMPÉRÉE, EPÉE INFATIGABLE, INSATIABLE, IMPLACABLE.

JE TE LOUE, TE MAGNIFIE, TE GLORIFIE, EGO . . .

ET POURTANT !

QUEL EST LE SENS DE LA PAROLE EGOISME, AMOUR ET ORGEUIL DU MOI ?

EGO EST UNE PAROLE LATINE, CONTRACTÉE SELON LES LOIS DE LA LANGUE GRECQUE.

EGO, EGO:

EGO, INDICATIF PRÉSENT DU VERBE EGERE,

« AVOIR BESOIN ! ».

EGO ET LA CONTRACTION D'EGEO.

EGO SIGNIFIE: EGO, « J'AI BESOIN »,

CELUI QUI DIT MOI, DIT, SON MALGRÉ: « J'AI BESOIN ».

PLUS HAUTE QUE LA PLUS HAUTE AIGUILLE DE LA CATHÉDRALE GOTHIQUE, LA PAROLE HUMAINE QUAND ELLE DIT: MOI, EGO, DEMANDANT L'AUMÔNE AU CIEL, CRIANT AU CIEL LE TÉMOIGNAGE MAGNIFIQUE DE NOTRE NIHIL!

* * *

JE TE LOUE, TE MAGNIFIQUE, TE GLORIFIE, O AMOUR ET ORGUEIL DU NÉANT !

H E N R I S É R O U Y A

ART ET PHILOSOPHIE

LES ŒUVRES DE MARC CHAGALL

ON EST ÉTONNÉ DE CONSTATER QU'UN PEUPLE QUI A LAISSÉ UNE IMMENSE LITTÉRATURE, VARIÉE ET RICHE D'IDÉES, N'A PAS EU LE SOUCI DE REPRODUIRE SES IMPRESSIONS À L'INSTAR DES EGYPTIENS, DES GRECS, VOIRE DES HINDOUS, DES CHINOIS, SOUS UNE FORME PICTURALE OU SCULPTURALE. AUSSI BEAUCOUP D'HONNÊTES GENS ONT-ILS AFFIRMÉ QUE LE JUIF N'EST PAS ARTISTE. EST-CE PAR IDÉALISME OU PAR UTILITARISME QU'ISRAËL N'A PAS SONGÉ, À L'ART ? UNE DES HAUTES QUALITÉS DE LA RACE JUIVE, À TRAVERS LES SIÈCLES, C'EST L'AMOUR EXCLUSIF DE LA « PENSÉE ». TOUTES SES BELLES ET SUBLIMES CRÉATIONS DÉRIVERONT D'ELLE. SON INQUIÉTUDE, SA DOULEUR ÉTERNELLE TROUVERONT DANS SA CONCENTRATION MÉDITATIVE UNE SONORITÉ LYRIQUE INCOMPARABLE.

LES JUIFS N'ONT PAS DONNÉ REMBRANDT MAIS. PAR CONTRE, ILS ONT PRODUIT SPINOZA, UN GENIE PHILOSOPHIQUE LE PLUS IMPORTANT ET LE PLUS CENTRAL, SELON LA REMARQUE DE HÖFFDING, DONT L'HUMANITÉ PUISSE S'HONNORER.

JE NE PUIS PAS INSISTER SUR L'IMPORTANCE DE CE GRAND MÉTAPHYSICIEN, MAIS JE VEUX NOTER EN PASSANT QUE SPINOZA A ÉTÉ LE MAÎTRE LE PLUS VÉNÉRÉ ET L'INSPIRATEUR PAR EXCELLENCE DE L'ÉCOLE DE MÉTAPHYSIQUE ALLEMANDE AU XVIIIÈME SIÈCLE ET QU'IL EST MÊME VIVANT DE NOS JOURS.

JE SAIS QUE D'AUCUNS OPPOSERONT À L'ÉTHIQUE LE MONUMENT SOLIDE ET INÉBRANLABLE DE KANT, CELUI QUI A DÉMOLI LES DOGMATISMES QUI LE PRÉCÉDAIENT. MAIS FÉCOND QU'IL SOIT DANS SA CRITIQUE. (JE NE CONTESTE PAS LE MOINS DU MONDE SA SUPÉRIORITÉ RÉVOLUTIONNAIRE) SON ŒUVRE SE RAMÈNE À UNE RECONSTRUCTION DE LA LOGIQUE. SUPÉRIEURE, SANS DOUTE, À CELLE D'ARISTOTE, PARCE QU'ELLE EST ÉLABORÉE D'UNE FAÇON PLUS PSYCHOLOGIQUE, MAIS QUI N'EN EST PAS MOINS LOGIQUE; SEULEMENT LA MÉTAPHYSIQUE, QUI EST LE POINT ANGULAIRE OU LA VÉRITABLE PHILOSOPHIE. LUI RÉPUGNE EN QUELQUE SORTE.

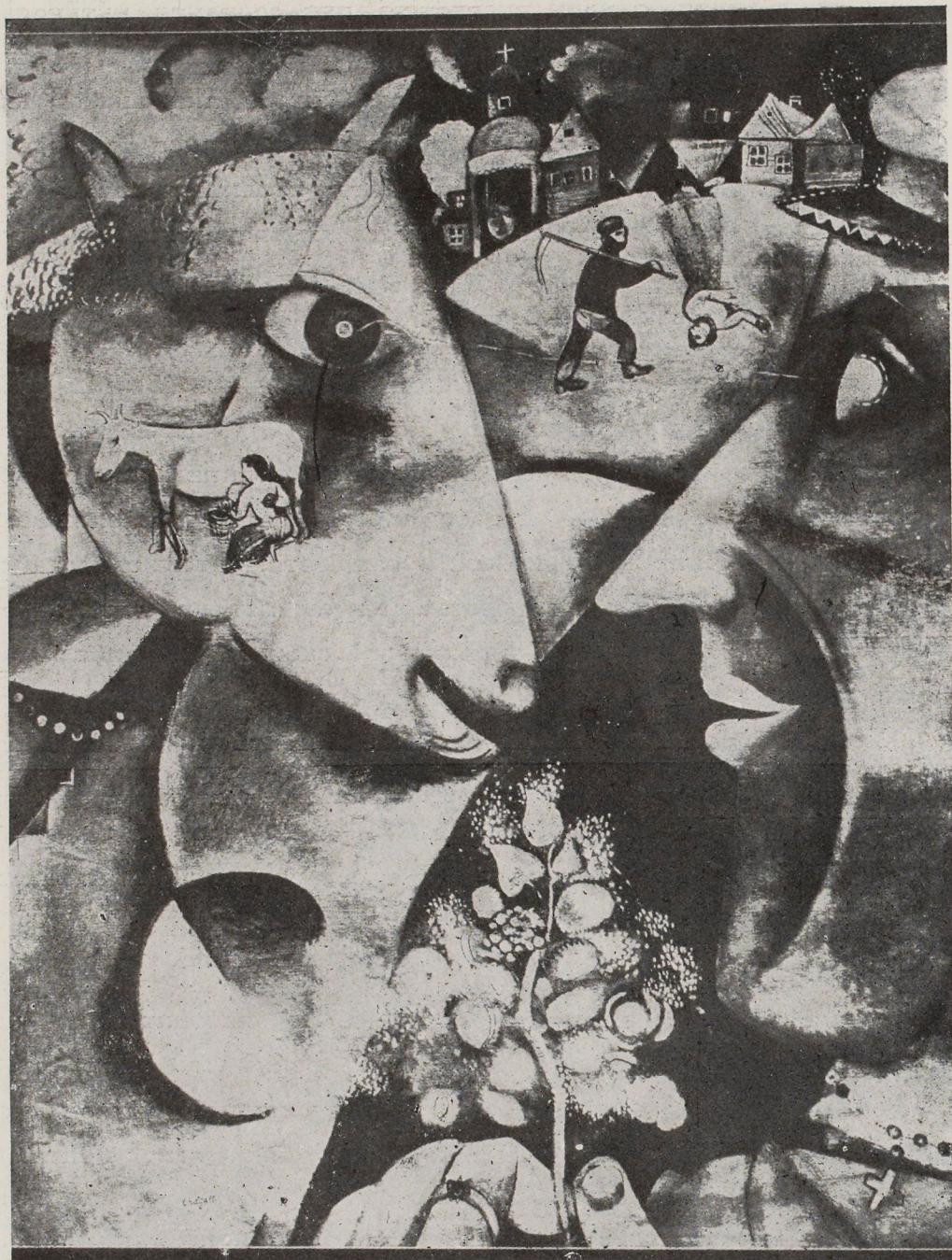
IL N'EN EST PAS MOINS DOGMATIQUE QUAND IL NOUS EXPOSE, D'APRÈS SES CRITIQUES QUASI SCIENTIFIQUES, INFLUENCÉES PAR L'EMPIRISME DE HUME ET SURTOUT PAR LES FAMEUSES DÉCOUVERTES DE NEWTON QUE LE MONDE PHÉNOMÉNAL NOUS EST ACCESSIBLE ET QUE LA CHOSE EN SOI, CETTE BÊTE NOIRE, NUAGEUSE, SEMBLABLE AUX IDÉES DE PLATON QUI SURVOLENT COMME UNE COLOMBE DANS LE VIDE, SELON SON EXPRESSION. N'EST PAS DE NOTRE PORTÉE. C'EST LA CLEF DE L'ENFER DANTESQUE, QUI NE DEVRAIT PAS ÊTRE PROFANÉ.

POURQUOI LE JUIF N'EST-IL PAS ARTISTE? EST-CE QU'IL N'EST PAS HOMME AU MÊME TITRE QU'UN GREC, QU'UN ROMAIN OU QU'UN EGYPTIEN? POURQUOI Y-A-T-IL DES DIFFÉRENCES DANS LES MODES DE CRÉER, LA DIFFICULTÉ RESSORT D'UNE QUESTION D'ORDRE PSYCHOLOGIQUE. DANS UN SENS GÉNÉRAL, JE CONSIDÈRE QUE L'ART N'EST QU'UNE MUSIQUE, QU'UN RYTHME, UNE VIE MÉLODIEUSE INCONSCIENTE. OR, EN TANT QUE MUSICALITÉ, IL ME PARAÎT CERTAIN QUE L'ART EST ATTACHÉ INTIMÉMENT À L'ÊTRE HUMAIN, QUELLE QUE SOIT LA CIVILISATION À LAQUELLE IL APPARTIENT. L'ART. EN TANT QUE VIE, EST DONC UNIVERSEL. ON PEUT LE RENCONTRER CHEZ LES PEUPLADES PRIMITIVES (UNE DES GRANDES NOUVEAUTÉS DU SIÈCLE C'EST LE JAZZ). CES NOTES MÉLODIEUSES ET MONOTONES QUI NOUS VIENNENT DE CHEZ LES NÈGRES, LA MUSIQUE LA MOINS INTELLECTUALISÉE ET PARTANT D'APRÈS LES THÉORIES MÉTAPHYSIQUES DE NOS JOURS LA PLUS PURE COMME CHEZ LES CIVILISÉS LES PLUS RAFFINÉS. MAIS DANS CETTE APPLICATION UNIVERSELLE, IL Y A UNE DIFFÉRENCE DE DEGRÉ. QUOIQUE NOUS TROUVIONS

L'ART SOUS UNE FORME CRISTALLISÉE ET GÉNÉRALISÉE DANS TOUS LES PRODUITS DES HOMMES, CEUX-CI, SUIVENT LE MILIEU ET LES CIRCONSTANCES, ONT ADOPTÉ POUR LEURS GÉNIES RESPECTIFS, DES COURANTS HÉTÉROGÈNES DANS LA MÉTHODE IMMÉDIATE DE CRÉER. ON NE PEUT NIER LA BEAUTÉ ARTISTIQUE À JAMAIS IMMORTELLE DES GRECS. CEUX-CI TRÈS LIBRES, MÊME ARISTOCRATES, VOYAIENT AVEC PLUS DE FINESSES ET D'AISANCE LA SYMÉTRIE, MESURE HARMONIEUSE QUE LA NATURE POUVAIT PRÉSENTER. CETTE NORME, QUI EST ESSENTIELLEMENT RATIONNELLE ET QUI NE TROUVE SON APPLICATION QUE LORSQU'IL Y A DE LA GÉOMÉTRIE EST UN GÉNIE VÉRITABLEMENT GREC.

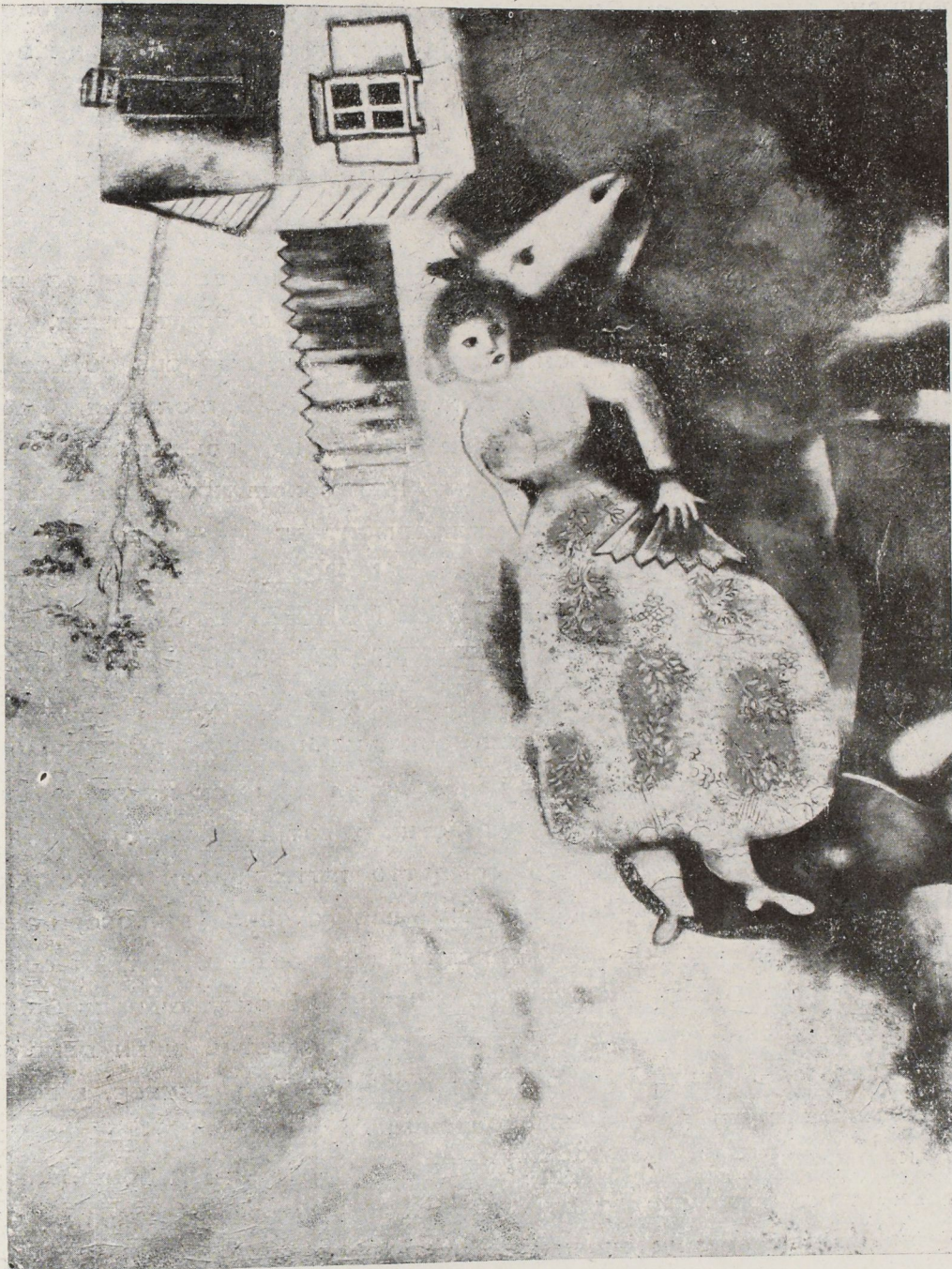
LES JUIFS, SONT À L'ANTIPODE. ILS SONT DE MAUVAIS **"GÉOMÈTRES"** PERSÉCUTÉS ET SOUVENT NOMADES, ILS COURAIENT À TRAVERS LE GLOBE, SANS AVOIR LE LOISIR ET LA LIBERTÉ D'ADMIRER LA TERRE SUR. LAQUELLE ILS PIÉTINAIENT. PEUT-ON DIRE QUE DANS CETTE COURSE VERTIGINEUSE, ILS AIENT SUCCOMBÉ SANS RIEN DONNER? NON. C'EST JUSTEMENT CE CARACTÈRE DE MOBILITÉ CONSTANTE, INHÉRENT À L'ESPRIT JUIF QUI EST LE GÉNIE LE PLUS CARACTÉRISTIQUE, LE PLUS FÉCOND PUISQUE GRÂCE À CELUI-CI DE GRANDS SECRETS MÉTAPHYSIQUES CONCERNANT L'ESSENCE DE LA NATURE HUMAINE, NOUS SONT RÉVÉLÉS. ON PEUT DIRE QUE L'ESPACE N'A JAMAIS ÉTÉ UN LOT D'ISRAËL: **C'EST DANS LE TEMPS QU'IL A VÉCU** OU DANS UN SENS ABSTRAIT, **IL EST LA DURÉE OU LE TEMPS MÊME.** EN D'AUTRES TERMES, LE GREC MANIFESTE SA VIE, SES PENCHANTS, D'UNE FAÇON EXTÉRIEURE, LE JUIF LES MANIFESTE D'UNE FAÇON INTÉRIEURE.

CES CONCEPTIONS DE DISCIPLINE DE LA PENSÉE, PEUVENT DONC NOUS EXPLIQUER A PRIORI POURQUOI LES JUIFS N'ONT DONNÉ UN REMBRANDT. EN EFFET, NOS PENSÉES NOUS VIENNENT À TRAVERS LES SIÈCLES, DE NOS ANCÊTRES, (CE MOI QUI EST EN TRAIN D'ÉCRIRE N'EST QU'UN AMAS FORTEMENT CONCENTRÉ DE TANT D'INDIVIDUS SUCCESSIFS QU'ILS ONT DONNÉ LA VIE. ET S'IL Y A EN MOI UN ÉLÉMENT D'ÉVOLUTION COMME, NOUS LE VERRONS DANS LA SUITE, CELLE-CI MÊME RENFERME. À PRIORI, UN ÉLÉMENT ESSENTIEL QUASI INDESTRUCTIBLE.



MARC CHAGALL

MARC CHAGALL



TIBLE, AYANT L'EMPREINTE DE CE CARACTÈRE PRIMORDIAL DE MON AÏEUL). D'AUTRE PART, L'ART EN TANT QU'INUTLLITÉ, DEMANDE DE LA LIBERTÉ ET DES RESSOURCES SUFFISANTES. ON CONÇOIT QUE CES MOYENS D'ACTION FAISAIENT DÉFAUT AUX ENFANTS D'ISRAËL EXPULSÉS DE PARTOUT OU EMPRISONNÉS DANS DES GHETTOS.

*
* * *

J'AI VOULU RECHERCHER POURQUOI LES JUIFS NE SE SONT PAS DISTINGUÉS DANS LES ARTS TELS QUE LA SCULPTURE, L'ARCHITECTURE, ET LA PEINTURE. ET CETTE DISTINCTION N'APPARTIENT QU'À L'ÉPOQUE QÙ LES JUIFS SE TROUVAIENT DANS LA DIASPORA, LOIN DE LEUR PAYS D'ORIGINE. D'AUTRE PART D'APRÈS L'ESPRIT DU LÉGISLATEUR MOÏSE, LA LOI INTERDISAIT AUX JUIFS DE FAIRE DES IMAGES POUR NE PAS CONCRÉTISER OU AVILIR LA DIVINITÉ QUI DEVAIT ÊTRE SAISIE SPIRITUELLEMENT ET MÊME ABSTRAITEMENT. LA CRÉATION LA PLUS GÉNIAL D'ISRAËL. EST PRÉCISEMENT DIEU QUI NE SE PRÊTE À AUCUNE FORME. IL EST PROBABLE QUE SI IRSAËL ÉTAIT ARTISTE ET SOUCIEUX DE LA FORME. LE MONOTHEISME N'AURAIT JAMAIS CONNU LE JOUR. ET C'EST POURQUOI JE DIS QUE LE JUIF EST LE PENSEUR LE PLUS PRONONCÉ ÉTANT DONNÉ QUE SON DIEU, SA RÉLIGION NE SONT QU'UNE SORTE DE SPIRITUALISME D'ORDRE SUBJECTIF. PEUT-ÊTRE Y-A-T-IL UNE IDÉE ANTHROPOMORPHIQUE, MAÏMONDE À COMBATTU CETTE FAÇON D'INTERPRÉTER L'ESPRIT BIBLIQUE. MAIS CELA NE NUIT PAS AU SENS PHILOSOPHIQUE DU SUBJECTIBISME CHEZ LE JUIF. QU'IL INCARNE DIEU OU QU'IL SOIT EN QUELQUE SORTE UNE PARCELLE DE DIEU OU QUE NOUS NE SOYONS, D'APRÈS SPINOZA, QU'UN MONDE OU UNE PARTIE INADÉQUATE, TOUJOURS EST-IL QU'EN DEHORS DE L'INTERPRÉTATION SUJETTE À UN SENS ÉQUIVOQUE POUR LE PEUPLE, L'ESSENCE DE CE CARACTÈRE QUI A REPOUSSÉ CONSCIEMENT TOUT CE QUI EST OBJECTIF, N'EST NULLEMENT LÉSÉ. D'APRÈS NOTRE CONCEPTION, JE CONSIDÈRE QUE L'ART EN TANT QUE VIE EST DU DOMAINE DE TOUT ÊTRE HUMAIN, C'EST DANS SES MANIFESTATIONS QUE LES MODERNES LUI ONT PRETÉ UN CARACTÈRE ASSEZ DIFFÉRENCIÉ. POUR MOI, IL SE MANIFESTE SOIT SOUS UNE FORME

ESSENTIELLEMENT SUBJECTIVE, PHILOSOPHIE, POÉSIE, MUSIQUE: SOIT SOUS UNE FORME OBJECTIVE. SCULPTURE, ARCHITECTURE, PEINTURE. A CET ÉGARD, AUCUN ARTISTE HONNÊTE NE PEUT CONTESTER CHEZ LES JUIFS, EN DEHORS DE LA PHILOSOPHIE LA POÉSIE ET SURTOUT LE LYRISME, QUI EST PUREMENT JUIF. LES PROPHÈTES ET LES CHANTRES DE LA BIBLE, ONT SURPASSÉ LES GRECS.

* * *

APRÈS CETTE ANALYSE PSYCHOLOGIQUE, ESSAYANT DE DÉMONTRER LES CAUSES DE LA NON FÉCONDITÉ DE L'ART AU POINT DE VUE GÉNÉRAL ET GÉNIAL, DANS UNE CERTAIN MESURE, CAR ON NE PEUT JAMAIS DIRE D'UN PEUPLE QU'IL N'A EU AUCUN ART, NE FÛT-CE QUE RUDIMENTAIRE OU DANS CERTAINES PROPORTIONS. (LA BIRLE, À CE SUJET, NOUS RACONTE QUE LE TÈMPLÉ, À L'ÉPOQUE DU ROI SALOMON, FÛT UN CHEF D'ŒUVRE) CHEZ LES JUITS DES SIÈCLES PASSÉS, JETONS NOS REGARDS SUR LES TEMPS PLUS FAVORABLES OÙ LES JUIFS VIVENT DANS UNE ATMOSPHÈRE PLUS LIBRE.

HEUREUSEMENT, DES CRÉATIONS ABONDENT. BEAUCOUP D'ARTISTES JUIFS ONT UNE ORIGINALITÉ REMARQUABLE. QUELLE EST LA VALEUR DE CES CRÉATEURS? C'EST LE TEMPS EN TELLE MATIÈRE QUI EST LE MEILLEUR JUGE. CE QUI NOUS IMPORTE ICI SPÉCIFIQUEMENT, C'EST DE FAIRE REMARQUER LE CARACTÈRE ESSENTIELLEMENT JUIF QUI SE MANIFESTE DANS LES ŒUVRES D'UN GRANDE PEINTRE JUIF MARC CHAGALL.

JE NE MÉTENDRAI PAS SUR LES CRÉATIONS D'UN PISSARRO, D'UN ISRAËLS, D'UN LIEBERMANN OU DE TANT D'AUTRES ARTISTES DIGNES D'INTÉRÊT, MON SUJET SE LIMITE À MARC CHAGALL, PARCE QUE, À TRAVERS SES SENTIMENTS, JE CROIS AVOIR SAISI SA PENSÉE. ÂME JUIVE, ÂME PROFONDÉMENT RELIGIEUSE, ÉLANS MYSTIQUES, MÉDITATIONS, INCONSCIENCE, RÊVE POÉTIQUES, ANIMATION, MOUVEMENTS VIOLENTS, HALLUCINATOIRES, COMIQUES, IRONIQUES, PHYSIONOMIQUES, PSYCHOLOGIQUES, ET MYSTÉRIEUX, VOILÀ CE QUE LES YEUX AIGUS PEUVENT DÉCOUVRIR DANS LES ŒUVRES DE CHAGALL. L'ART N'EST QUE VIE. AVONS-NOUS DIT. QU'IL SOIT DANS LES CRÉATIONS GÉNIALES DE LA NATURE QUI A PARFOIS UNE

APPARENCE DE DÉSORDRE OU QU'IL SOIT DANS LES ŒUVRES DU GÉNIE. REGARDEZ ATTENTIVEMENT " LE VIEILLARD EN VERT " " LA FÊTE " " LE MUSICIEN " " LE MENDIANT, " " L'ENTRÉE DU CIMETIÈRE ". TOUT D'ABORD, IL Y A CE COLORIS NUANCÉ QUI CHARME LA VUE ET LE SECRET DE CETTE COULEUR ET DE CETTE LUMIÈRE N'APPARTIENNENT QU'AUX PEINTRES, ENSUITE, ON SENT QU'IL Y A DANS CES TABLEAUX, TOUTE UNE VIE VIBRANTE INTÉRIEURE D'UNE RICHESSE INTENSE. C'EST BIEN LÀ LE VÉRITABLE JUIF, PERSÉCUTÉ, AYANT LA COULEUR DU GHETTO, EN COMMUNION SPIRITUELLE AVEC SON IAHVÉ, LE CRÉATEUR DE L'UNIVERS. C'EST AVEC UNE SÉRÉNITÉ INEFFABLE QUE L'HOMME DANS SON RECUEILLEMENT LOUE SON PROTECTEUR, LES FRONTS RIDÉS, LES YEUX ENFONCÉS OÙ LA PENSÉE REPLIÉE INTÉRIEUREMENT COUVRANT CES VISAGES MYSTIQUES, PARFOIS MÉLANCOLIQUES ET PARFOIS JOYEUX, ANNONCENT QUE CES ÊTRES MIRACULEUX. QUE CES HÉROS, MALGRÉ TOUS LES NAUFRAGES QU'ILS AIENT SUBI, CES JUIFS ERRANTS, DRESSENT MAJESTUEUSEMENT AVEC UN RARE OPTIMISME LEURS TÊTES.

EN VOYANT CES JUIFS EN PRIÈRE, JE SONGE À L'ASPECT DES JUIFS AU MUR DE PLEURS ET À LA SYNAGOGUE **BET-EL** DE JÉRUSALEM, OÙ LES FIDÈLES **KABBALISTES** SE RÉUNISSENT. RIEN N'EST PLUS CARACTÉRISTIQUE QUE DE VOIR COMMENT CES MYSTIQUES S'EFFACENT, POUR AINSI DIRE, DE LA VIE ANIMALE OU MATÉRIELLE, POUR ÉCOUTER LA VOIX ENCHANTERESSE DE LEUR **MOI** PROFOND. **BERGSON**, DONT LA SOURCE PHILOSOPHIQUE PEUT ÊTRE PUISÉE DANS LA **KABBALE**, AURAIT TROUVÉ LE MEILLEUR APPUI POUR CONFIRMER LES DIFFICULTÉS EXTRÊMES QU'IL NOUS DÉPEINT LORSQU'IL S'AGIT DE POSSÉDER SA MÉTHODE, INTUITIVE EN VOYANT CES ESPRITS LUMINEUX AUX PRISES AVEC LA CONSCIENCE. CES ÊTRES LÀ SONT EN QUELQUE SORTE AU SOMMET DE LA MONTAGNE, HUMANT L'AIR PUR ET CONTEMPLANT LE BEAUTÉ FÉÉRIQUE DU SITE, UNE GRANDE JOIE QUI LES ANIME. C'EST BIEN À LA VUE DES TABLEAUX DE **CHAGALL** QUE NOUS ÉPROUVONS CET INSTANT DIVIN DE VIE PURE, VIE QUI COURT À TRAVERS LES SIÈCLES ET DONNE CONSCIENCE DE SA VITALITÉ LA PLUS FORTE, MALGRÉ LES BÛCHERS DE **TORQUEMADA** ET LES PROGROMS DE **L'EUROPE**.

REMBRANDT NOUS A LAISSÉ DES CHEFS-D'ŒUVRE SUR LE TYPE JUIF MAIS CET ARTISTE GÉNIAL A PEINT LE JUIF SUIVANT L'EXPRESSION MODERNE, DANS UN SENS HUMORISTIQUE. IL EXAGÉRAIT LES ACCENTS DE CARACTÈRE DE SON MODÈLE EN LE MARQUANT DE TARES IMAGINAIRES TELLES: LA "SUZANNE" DE LA HAYE, «LA SUZANNE ET LES "VIEILLARDS" DE BERLIN ET LA "BETHSABÉE". QUANT À "L'HOMME À LA LOUPE" QUI EST LE PORTRAIT DE SPINOZA, AMI DU MAÎTRE, EST SIGNIFICATIF EN CE SENS QU'IL NOUS LAISSE BIEN ENTENDRE QUE SON MODÈLE N'EST PAS QU'UN SIMPLE ARTISAN, TANT IL A PARÉ SON IMAGE D'INTELLECTUALITÉ, ET RÉPANDU SUR SES TRAITES CETTE SÉRÉNITÉ QUI CONTRASTE AVEC LES RAVAGES DE SON MASQUE AMAIGRI. LA TORSADE EN FLAMME DE QUELQUES CHEVEUX GRIS DRESSÉS SUR SON FRONT N'EST PAS SANS INTENTION, NI L'ARDEUR DE SES GRANDS YEUX NOIRS, ANIMÉS D'UNE INTENSE VIE INTÉRIEURE.(1) DANS LE TABLEAU DAVID JOUANT DE LA HARPE DEVANT SAÛL. RÉMBRANDT REPRÉSENTE ÉGALEMENT SPINOZA EN DAVID ET SAÛL, LÉVI MORTERA, JALOUX DE SON ÉLÈVE.

SPINOZA, LA JEUNE AMI DE REMBRANDT ET L'INTIME DE NOMBREUX PEINTRES A LAISSÉ, D'APRÈS SON PREMIER BIOGRAPHE, JOHANN COLER, UN LIVRE DE PORTRAITS. IL EST CURIEUX DE VOIR QUE LES PHILOSOPHES, SURTOUT L'AUTEUR GÉNIAL DE L'ÉTHIQUE QUI DANS SON AUSTÉRITÉ MÉDITATIVE A CRITIQUÉ L'IMAGINATION, AIENT ÉTÉ DE FERVENTS AMIS DE L'ART. SCHOPENHAUER N'AVAIT-IL PAS DIT À PLUSIEURS REPRISES QUE SA PHILOSOPHIE N'EST QU'UNE ŒUVRE D'ART? L'INTUITION QUI EST LA MARQUE ESSENTIELLE DANS SA THÉORIE DU GÉNIE, N'EST-ELLE PAS, APRÈS TOUT, LA MÉTHODE PAR EXCELLENCE DE L'ARTISTE. BERGSON, DANS UNE CONFÉRENCE FAITE À OKFORD "LA PERCEPTION DE CHANGEMENT" MONTRE COMBIEN L'ART NOUS APPROCHE DE SA MÉTHODE, MAIS NON PAS QUE LA PHILOSOPHIE SOIT SUBORDONNÉE À L'ART. C'EST CE QU'IL A DU RESTE DIT DANS UNE LETTRE ADRESSÉE À HÖFFDING QUI CROYANT QUE LE BERGSONISME N'EST QU'UNE ŒUVRE D'ART, QUE LA PHILOSOPHIE DÉPASSE L'ART. JOSEPH MANOBLA, CE MÉTAPHYSICIEN PRÉCOCE, ET GÉNIAL QUI À L'ÂGE DE 14-15 ANS, IGNORANT LES DIFFÉRENTS SYSTÈMES PHILOSOPHIQUES A ÉCRIT DES PENSÉES PROFONDES; SEMBLABLES À CERTAINES MÉDITATIONS DES GÉNIES ILLUSTRES, A UN GOÛT TRÈS PRONONCÉ POUR L'ART. IL COMPOSE DE MÉMOIRE ET PEINT DES PAYSAGES PITTORRESQUES ET DES PROPHÈTES DE LA BIBLE; LA NATURE DANS TOUTS SES TRAITES L'INSPIRE.

(1) (ILLUST. ANDRÉ CHARLES CAPIER DEC. 1923)

A L'OPPOSÉ DE REMBRANDT, CHAGALL, DANS SES CRÉATIONS A COMMUNIQUÉ SA VIE. SES TABLEAUX REFLETENT CONSTAMMENT SES ANGOISSES ET SES MISÈRES DE SA VILLE NATALE. LE RÊVE, L'INCONSCIENT, QUI DANS LES TRAVAUX DE FREUD CONSTITUE LE FOND INTIME CHEZ LES GRANDS ARTISTES EST BIEN CARACTÉRISTIQUE DANS LES TOILES DE CHAGALL. SES FANTASIES ET SES COULEURS. SE PRÊTENT À LA LITTÉRATURE CHEZ LUI, LE VERBE, L'ACCENT LYRIQUE TROUVENT LEUR ESSOR DANS LE PINCEAU ET SURTOUT DANS LA VISION DE LA COULEUR. CE POÈTE DU COLORIS, TOUT EN AYANT QUELQUE ÉLÉMENTS TECHNIQUES DE DIVERS MODES ERTHETIQUES, IMPRESSIONISME, CUBISME ET FUTURISME A DES IDÉES PARTICULIÈRES DAND L'ART SE PEINDRE. CHARDIN MONET ET CEZANNE ONT EXERCÉ UNE GRAND INFLUENCE SUR LUI MAIS L'ÉLEMENT DE SA RACE LUI DONNE UN CARACTÈRE ORIGINAL. EVIDEMMENT POUR CEUX QUI SONT HABITUÉS AU GÉNIE CLAIR OU AUX IDÉES CLAIRES ET DISTINCTES, LES TABLEAUX DU CHAGALL REPRÉSENTENT UN PROBLÈME SAUGRENU: "QUE VUUT-IL DIRE, QU'EN PENSE-T-IL?" LES HONNÉTES GENS SONT CONFONDUS, HÉSITANTS; ILS N'OSENT PAS JUGER LES ESPRITS QUI GONSIDÈRENT LA RAISON COMME DÉESSE IRFAILLIBLE DIRONT QUE CES VERNISSAGES FANTASMAGORIQUES NE SONT QU'OBSCURITÉ.

ANATOLE FRACE, CE DOUX ET HUMAIN, MR. BERGERET. NOUS A CHARMÉS PAR CES PHRASES CISELÉES, MAGIQUES, HARMONIEUSES, MAIS EN S'EFFORÇANT D'ÊTRE TROP CLAIR, D'ÊTRE MÊME TROP RATIONNEL, A GÂCHÉ, SON ŒUVRE PAR LA SÉCHERESSE DE LE VIE ET PAR LE VIDE QU'ON RESSERT DANS SES NOMBREUSES PAGES. LISEZ PAR CONTRE DOSTOÏESKY, IBSEN ET PROUST, VOUS ÊTES IMMÉDIATEMENT IMPRESSIONNÉS PAR CES ÉTATS D'ÊME, CES SUBTILITÉS DE CES PERSONNAGES AFFECTIFS ET INDIVIDUELS QUI CADRENT JUSTEMENT AVEC NOTRE FAÇON DE SENTIR, CES AUTEURS, À COUP SÛR, NE SON PAS CLAIRS; S'ILS L'ÉTAIENT DES ARTISTES DE TELLE ENVERGURE N'AURAIENT PAS EXISTÉ. ILS ONT SACRIFIÉ LA FORME QUI N'EST APRÈS TOUT QU'UNE MALHEUREUSE CONVENTION, ILS ONT COMPRIS QUE NOTRE PENSÉE FLUIDIQUE EST PRESQUE INEXPRIMABLE, QU'ADVIENDRAIT-ELLE SI ELLE DEVAIT OBÉIR AUX RÈGLES RIGIDES DE LA GRAMMAIRE?

QU'ON DEMANDE À CHAGALL QUELLES SONT SES IDÉES OU SES PENSÉES DANS SES ŒUVRES? IL VOUS RÉPONDRA CANDIDEMENT ET AVEC JUSTESSE: "JE SAIS ET NE SAIS PAS". "JE PEUX VOUS DIRE EN UN MOT C'EST LA VIE OU MA VIE".

IL SAIT PARCE QU'IL A UNE INTUITION PROFOND DE CE QU'IL A CRÉÉ, MAIS IL NE SAIT PAS MORCELER CE COLORIS QUI NE SE MORCELLE PAS, NI ANALYSER L'INSPIRATION QUI ÉCHAPPE À L'ANALYSE. C'EST BIEN LÀ QUELQUE CHOSE DE BERGONISIEN, QUAND NOUS VOYONS UN TABLEAU, NOUS SOMMES SAISIS SPONTANÉMENT SI NOUS LE COMPRENONS ET DÈS QUE NOUS TÂCHONS DE LE DISCUTER OU PLUTÔT DE L'ANALYSER, IL N'Y A PLUS QUESTION DE TABLEAU; CE SONT DES IMMOBILITÉS QUE NOUS SUPPOSONS, ALORS QUE LE TABLEAU NE RENFERME QU'UNE MOBILITÉ REPRÉSENTANT LA VIE DE L'ARTISTE.

CE QUE J'AURAIS AIMÉ ENCORE DE LA PART DE CHAGALL, C'EST QU'IL PUISSE NOUS DONNER DES TYPES, JUIFS YÉMINITES OU DE FELLAHS DE JÉRUSALEM; LE JUIF YÉMINITE ASSIS PAR TERRE ET RÉCITANT PAR CŒUR LE ZOHAR, BAIGNÉ EN QUELQUE SORTE DANS UNE SPLENDEUR LUMINEUSE, EST UNE FIGURE CARACTÉRISTIQUE; DE MÊME LE PAYSAN QUI, PAR SES VÊTEMENTS ET SES TRAITS PHYSIQUES- RAPPELLE LE VIEUX JUIF OU LE VIEUX SÉMITE.

LES PAYSAGES SONT ÉGALEMENT SUPERBES DANS LES CRÉATIONS DE CHAGALL. QUE DE FOIS, DANS MES LONGUES PROMENADES SOLITAIRES À TRAVERS LES SENTIERS DU BOIS OU LES ROCHERS QUI BORDENT LA MER, LES IMAGES RAVISSANTES DES ARBRES EN FLEURS PLEINS D'OISEAUX, QUI GAZOUILLEN PAISIBLEMENT. ET LA MOBILITÉ VIVANTE DES VAGUES SILLONNANT L'EAU, ME PLONGENT DANS UNE RÊVERIE PROFONDE. CE BEAU D'ESSENCE MÉTAPHYSIQUE S'EMPRE DE TOUT MON ÊTRE ET LES SENSATIONS SI RICHES QUE NOUS ÉPROUVONS, LE VERBE N'A AUCUNE FORCE POUR LES EXPRIMER.

J'AJOUTE QUE LA PERSONNE DE CHAGALL INCARNE LA BONTÉ, LA DOUCEUR, L'AMITIÉ, LE DÉSINTÉRESSEMENT, ET L'IDÉALISME LE PLUS PUR QU'ON PEUT ATTRIBUER À L'ARTISTE. SA MODESTIE, SES FOLIES ENTANTINES, DÉNOTENT, LE CRÉATEUR PAR EXCELLENCE ! (1)

(1) NOTRE INTENTION, DANS CETTE ÉTUDE, EST DE MONTRER POURQUOI LE JUIF N'A PAS EU LE MÊME GÉNIE QUE LE GREC POUR L'ART PLASTIQUE (METTON JUSQU'AU DÉBUT DU XIXÈME SIÈCLE)

NOUS NOUS SOMMES PRÉOCCUPÉS DE " L'ART EN GÉNÉRAL ", ESTIMANT QU'IL Y A UNE ESSENCE ESTHÉTIQUE QUI PEUT S'APPLIQUER À TOUTE LES CRÉATION DU " BEAU " (POINT DE VUE MÉTAPHYSIQUE) LES CARACTÈRES INDIVIDUELS ET ETHNIQUES, SECONDAIRES PAR RAPPORT À CE QUE NOUS AVANÇONS. SUIVENT LA COURBE DE L'ÉVOLUTION (MILIEU, RACE, INDIVIDU).

AYANT CONSIDÉRÉ L'ART COMME UN " RYTHME ", UN " SENTIMENT " SE MANIFESTANT SOUS DEUX ASPECTS : SUBJECTIVISME ET OBJECTIVISME. LA PART DU JUIF DANS LES CRÉATIONS ARTISTIQUES, EN TANT QU'HOMME INTELLECTUEL LUI EST INCONTESTÉE. SI LÀ " TENDANCE OBJECTIVE " LUI ÉTAIT FAIBLE, C'EST PARCE QU'IL Y AVAIT L'OBSTACLE DU MONOTHÉISME. ISRAËL EST, DONC, PLUS PORTÉ À LA PENSÉE.

NOUS AVONS CHOISI CHAGALL, PARCE QU'IL SE PRÊTAIT BIEN À L'ILLUSTRATION DE NOTRE THÈSE.

H. S.

A L E X A N D R E K O U S S I K O F F

* * *

DÉDIÉ À VÉRA LOUKIANOVA

LORSQUE VOUS SEREZ MORTS, ENNEMIS OU AMIS,
À JAMAIS DISPARUS LES HOMMES DE MON ÂGE,
QUELLE ÉQUITABLE MAIN, FEUILLETANT À LOISIR.
PÈSERA DE MA VIE LES NONCHALANTS OUVRAGES ?

QUELS DOIGTS SOUDAINS, D'UN CHOC BRUSQUE ET
IMPATIENT,
MARQUERONT AUX FEUILLETS LA HÂTE DE LEURS ONGLES ?
LE COUDE DE QUEL BRAS, D'UN REFLUX VIOLENT,
DISSIPERA L'ÉCLAIR TOMBÉ DE MES JOURS SOMBRES ?

AUX YEUX DE QUI, PARMIS LA MENTHE AU GOÛT FANÉ
ET L'ARIDE RELIEF DES PAGES QUE VOICI,
JAILLIRA MON PROFIL D'ASIATIQUE. NÉ
POUR FRONCER LES SOURCILS ET POUR MORDRE DES CILS ?

OH ! QUE TU SOIS JEUNE HOMME, ET RÊVEUR, ET CHÉTIF,
OU HOMME PLEIN DE SANG ; OU VIEILLARD INCOLORE,
QUI D'ENTRE VOUS, FUTURS, VIENDRA, MÉDITATIF.
POUDREUSEMENT SOURIRE AU FRONT QUI SE DÉFLORE ?

DE QUEL COL DESSERRÉ LE RAUQUE ÉCLATEMENT
CHASSERA LES HUANTS QUI PLEURAIENT SUR L'ÉPAULE ?
QUELLE JOUE, FRISSONNANT, SUR L'ENCRE PÂLISSANT,
RESTERA CONVULSÉE AUX RIGIDES PAROLES ?

ET JE VERRAIS ALORS, AUX GRILLES DE MES VERS.
— O CACHOTS ÉTERNELS ! Ô PRISON FORTUNÉE ! —
HALETER LE GÉNIE EN CES LIGNES DE FER
ET LA TERRE ÉCOUTANT MA VOIX EMPRISONNÉE !

ALORS ROUCOULERAIT, ALORS ET VIBRERAIT,
ET GRONDERAIT, ET CHANTERAIT LA PLUME DURE.
ET CE MONDE, LONGTEMPS ET LONGTEMPS, RÊVERAIT
UN MORNE CAVALIER, LA LYRE À LA CEINTURE...

LORSQUE VOUS SEREZ MORTS, ENNEMIS OU AMIS,
A JAMAIS DISPARUS LES HOMMES DE MON ÂGE,
QUELLE ÉQUITABLE MAIN, FEUILLETANT À LOISIR,
PÈSERA DE MA VIE LES NONCHALANTS OUVRAGES ?

PARIS, 1924

(TRADUIT DU RUSSE PAR MAURICE)



M. LARIONOFF

RAYONNISME



NAT. GONTCHAROV

PANNEAU POUR LA MAISON KOUSSEVITSKY.

A R C H A G

T C H O B A N I A N

L' O U B L I F I N A L

C O N T E

A L'HEURE OÙ LES FEUX DU COUCHANT PÂLISSENT DANS LE POUDROIEMENT D'OMBRE QUE LE SOIR VERSE DU CIEL, AU BOUT DE CE CHEMIN FLEURI OÙ DES RAYONS MOURANTS ALLONGENT LEUR ROUGES FANTÔMES, PRÈS DE CETTE BELLE FONTAINE BLANCHE, TANDIS QU'AVEC UN DOUX GLOUGLOU SA CRUCHE SE REMPLIT, POURQUOI CETTE JEUNE FILLE QUI ET LÀ ASSISE PLEURE-T-ELLE?

ELLE EST SI JOLIE SOUS LES BOUCLES BLONDES QUI S'ENROULENT AUTOUR DE SON FRONT, SI CHARMANTE AVEC SES YEUX FINS ET DIAPHANES COMME DES PERLES DE VERRE, ET SA TAILLE RAPPELLE SI GENTIMENT L'ÉLÉGANT ÉLANCEMENT DES SVELTES PLANTES, QU'À VOIR SA DOULEUR LES FLEURS DU SENTIER S'ATTRISTENT, ET LE VENT QUI PASSE S'ATTRISTE LUI-MÊME, ET LE COUCHANT, DÉJÀ TRISTE, DEVIENT PLUS TRISTE ENCORE.

* * *

MAIS VOICI QU'À TRAVERS LES OMBRES QUI VONT CROISSANT, SOUS L'ASPECT D'UNE VIEILLE FEMME ENVELOPPÉE DE HAILLONS ROUGES, APPARUT LA FÉE QUI VEILLE SUR LES JEUNES FILLES.

— NAZOUK, MON ENFANT, QU'AS-TU?

LA JEUNE FILLE LEVA VERS LA VIEILLE SES YEUX ÉPLORÉS ET DIT:

— BONNE FÉE, AIE PITIE DE MOI! HARMAK, LE BEAU BERGER, AUQUEL J'AI DONNÉ MON PREMIER BAISER, M'A DÉLAISSÉE. IL M'AVAIT JURÉ UN AMOUR ÉTERNEL, ET IL M'A TRAHIE, IL A LIÉ SON CŒUR A UNE AUTRE! QUE VAIS-JE DEVENIR? SON AMOUR ET ENFONCÉE DANS MON ÂME COMME UN CLOU DE FER, ET LA DOULEUR QUS J'EN ÉPROUVE EST TELLE QU'ELLE ME TIRE

DES YEUX DES LARMES DE SANG. COMME L'AIGÜILLON QUE L'ABEILLE LAISSE DANS LA CHAIR, SON REGARD EST RESTÉ DANS MON CŒUR ET ME BRÛLE, ET J'EN SOUFFRE HORRIBLEMENT, QUAND JE LE REVOIS LUI-MÊME PASSER PRÈS DE MOI, JE DEVIENS PÂLE COMME UNE MORTE, ET IL ME SEMBLE QUE LA VIE VA S'ARRÊTER EN MOI. ET LUI, FIER DE SA NOUVELLE CONQUÊTE, IL SEMBLE SE MOQUER DE MOI ET S'AMUSER DE ME VOIR SOUFFRIR . . . HÉLAS ! AU LIEU DE LA HAÏR POUR TANT D'INFAMIE, JE L'AIME PLUS ENCORE, ET CET AMOUR EST LA PIRE DES TORTURES. BONNE FÉE, DÉLIVRE-MOI DE CE MAL ! FAIS QUE JE NE LE VOIE PLUS, QUE JE NE PENSE PLUS À LUI ! DONNE-MOI L'OUBLI AUQUEL J'ASPIRE !

ET LA FÉE DIT : «RENONCE À TES YEUX FINS ET DIAPHANE COMME DES PERLES DE VERRE ET À TES CHEVEUX BLONDS COMME DES ÉPIS. JE VAIS TE CHANGER EN UN BEAU SAULE ÉLANCÉ, SI BEAU QUE LES PASSANTS SE RETOURNERONT POUR TE CONTEMPLER. TON INFIDÈLE AMI NE TE RECONNAÎTRA PLUS ET TU NE PENSERAS PLUS À LUI. ICI MÊME, AUPRÈS DE CETTE BELLE FONTAINE, AU BRUIT BERCEUR DE L'EAU QUI COULE, TU MÈNERAS UNE VIE PAISIBLE ET DOUCE.

ENVELOPPÉ DANS SA LONGUE ET SOUPLE CHEVELURE, UN SAULE SE DRESSAIT MAINTENANT, SILENCIEUX ET SOLITAIRE. PRÈS DE LA BELLE FONTAINE BLANCHE : IL ÉTAIT VRAIMENT GRACIEUX, PAR LA SVELTESSE ONDOYANTE DE SA TAILLE, PAR LES TENDRES NUANCES ARGENTÉES DE SON FEUILLAGE, MAIS CETTE GRÂCE FRAÎCHE AVAIT QUELQUE CHOSE DE DOULOUREUX ET DE MÉLANCOLIQUE : L'ÂME DE L'AMOUREUSE INFORTUNÉE QUI SE CACHAIT DANS L'ÉCORCE DE L'ARBRE, LUI TRANSMETTAIT SA TRISTESSE PROFONDE, DEMEURÉE IMMuable : LA PÂLEUR DE SON FEUILLAGE FAISAIT PENSER À UN VISAGE HUMAIN ANÉMIÉ PAR UN LONG CHAGRIN, SON TRONC ÉTAIT SI MINCE QU'IL SEMBLAIT UN CORPS ÉPUISÉ DE PHYSISIE : ET LORSQU'IL PLEUVAIT, L'EAU QUI RUISSELLAIT LE LONG DE SES FEUILLAGES RESSEMBLAIT AUX LARMES BAIGNANT UNE FIGURE ACCABLÉE PAR LE MALHEUR,

OR, IL ARRIVA QU'UN MATIN, À L'HEURE OÙ LE CIEL COMMENÇAIT À S'ALLUMER SOUS LA CLARTÉ DE L'IMMENSE RIRE DU SOLEIL, PAR CE CHEMIN DÉSERT OÙ DE JEUNES RAYONS CUDRAIENT EN SCINTILLANT, HARMAK PASSA AVEC SA NOUVELLE AMANTE. DANS LA FRAÎCHEUR MATINALE, VOLTIGEAIENT DES SOUFFLES PRINTANIERES DOUCEMENT ODORANTS, ET DANS L'AIR, BLANC COMME UNE PAGE OÙ RIEN N'EST ENCORE ÉCRIT, IL Y AVAIT UNE TELLE SAVEUR DE MIEL, QUE LES DEUX AMANTS SE SOURIAIENT, IVRES DE BONHEUR. ET DANS LEUR ARDENTE JOIE, QU'ILS S'EXPRIMAIENT PAR DES BAISEBS, LORSQU' AU BOUT DU SENTIER DÉSERT, OÙ DES OISEAUX PASSAIENT SEULS EN CHANTANT GAIEMENT, ILS VIRENT LE FRÊLE SAULE TRISTEMENT PENCHÉ, ILS FURENT TELLEMENT AGACÉS PAR SON ASPECT DOLENT QUI TROUBLAIT LEUR FÉLICITÉ, QUE LA JEUNE FILLE DÉTOURNA LA TÊTE, ET HARMAK, D'UN GESTE NERVEUX, ARRACHA UNE TOUFFE DES LONGS CHEVEUX PÂLES DE L'ARBRE ENDEUILLÉ. NAZOUK, EN QUI LE SOUVENIR DU PASÉ RESTAIT VIVANT, RECONNUT HARMAK, ET EN ÉPROUVA UNE ATROCE SOUFFRANCE.

*
* *

ELLE APPELA DE NOUVEAU LA FÉE ET LUI CONTA L'AVENTURE.

— EMMÈNE-MOI, L'IMPLORA-T-ELLE, LOIN DE CE PAYS, EMMÈNE-MOI EN UN COIN REULÉ OÙ CE PERFIDE NE PUISSE JAMAIS ME RENCONTRER.

ET LA FÉE LA CONDUISIT EN UN PAYS SAUVAGE, AU FOND D'UNE VALLÉE DÉSERTE ET LÀ ELLE LA CHANGEA EN UN RUISSEAU, UN PETIT RUISSEAU MINCE, MINCE COMME UN RUBAN BLANC TOMBÉ DU CERCEUIL D'UNE JEUNE MARIÉE, UN FRAIS PETIT RUISSEAU CACHÉ SOUS L'HERBE, NE SE TRAHISSANT QUE PAR SON MURMURE, UN TRISTE MURMURE ÉTOUFFÉ QUI SEMBLAIT LE SANGLOT D'UNE JEUNE FILLE QUI N'EST PLUS AIMÉE. PERSONNE NE TRAVERSAIT JAMAIS CETTE MORNE VALLÉE; AUCUN AMOUEUX N'Y ALLAIT AVEC SON AMANTE; LES BERGERS EUX-MÊMES N'Y MENAIENT JAMAIS PAÎTRE LEURS TROUPEAUX; MAIS DES COUPLES D'OISEAUX VENAIENT SUR L'HERBE SE BECQUETER EN GAZOUILLANT DES CHANSONS D'AMOUR, DES BÊTES FAUVES POURSUIVAIENT LEUR FEMELLES À TRAVERS LES ARBUSTES; LES FLEURS QUI CROISSAIENT TOUT AUTOUR PAR MILLIERS SE LAISSAIENT BUTINER PAR DE GRANDS PAPILLONS AUX COULEURS VIVES OU BIEN ÉCOUTAIENT L'APPEL PASSIONNÉ QUE LA BRISE LEUR CHUCHOTAIT,

TOUT RÉSPIRAIT L'AMOUR. ET BIEN QUE HARMAK, NE FÛT POINT LÀ, BIEN QUE NUL HOMME NE PASSÂT PAR LÀ, NAZOUK. À TRAVERS SON BLEU ET FRAIS DÉGUISEMENT, VOYAIT TOUT LUI ÉVOQUER LE BIEN-AIMÉ, ET SA PEINE DEMEURAIT INCURABLE.

*
**

ELLE APPELA ENCORE LA FÉE ET LUI DIT :

— JE N'AI PAS TROUVÉ LE REPOS. TOUT ME PARLE ICI DE HARMAK. EMMÈNE-MOI PLUS LOIN ENCORE, EMMÈNE-MOI AU BOUT DU MONDE, DANS UNE SOLITUDE ABSOLUE, OÙ IL N'Y AIT NI PLEURS, NI BÊTES, NI OISEAUX, EN UN LIEU QUE L'AMOUR NE VISITE JAMAIS.

ET LA FÉE CONDUISIT NAZOUK AU BOUT DU MONDE. LE CONTINENT Y FINISSAIT ET UNE MER SANS FIN COMMENÇAIT. C'ÉTAIT UNE CÔTE TOUTE NUE; NULLE FLORE ET NULLE FAUNE N'AVAIENT JAMAIS ANIMÉ CE PAYS NON FOULÉ, ON NE VOYAIT PASSER SUR LA MER NI NAVIRE NI OISEAUX. L'AIR ÉTAIT IMMOBILE ET MUET, ET LE VENT NE LE TRAVERSAIT JAMAIS DE SES COUPS D'AILES ET DE SES CHANTS SUAVES OU PASSIONNÉS. LÀ, NAZOUK FUT CHANGÉE PAR LA FÉE EN UN ROCHER SE DRESSANT SOLITAIRE AU BORD DE LA MER IMMOBILE ET SILENCIEUSE. ELLE CRUT, AU PREMIER MOMENT, QU'ELLE TROUVERAIT LÀ LA GUÉRISON DE SON MAL ; MAIS CETTE LUEUR D'ESPOIR S'ÉVANOUIT BIENTÔT. L'IMAGE DE HARMAK ÉTAIT EN ELLE-MÊME, ELLE AVAIT PÉNÉTRÉ SOUS L'ENVELOPPE DURE QUI COUVRAIT SON ÊTRE MAINTENANT. ELLE LA VIT UN MATIN, CETTE IMAGE REDOUTÉE, DANS LA FACE DU SOLEIL QUI SE LEVAIT À L'HORIZON... CE N'ÉTAIT PAS LE SOLEIL, C'ÉTAIT HARMAK QUI MONTAIT DE LA MER, ET VENAIT, MÊME AU BOUT DU MONDE, LUI DÉCHIRER LE CŒUR.

*
**

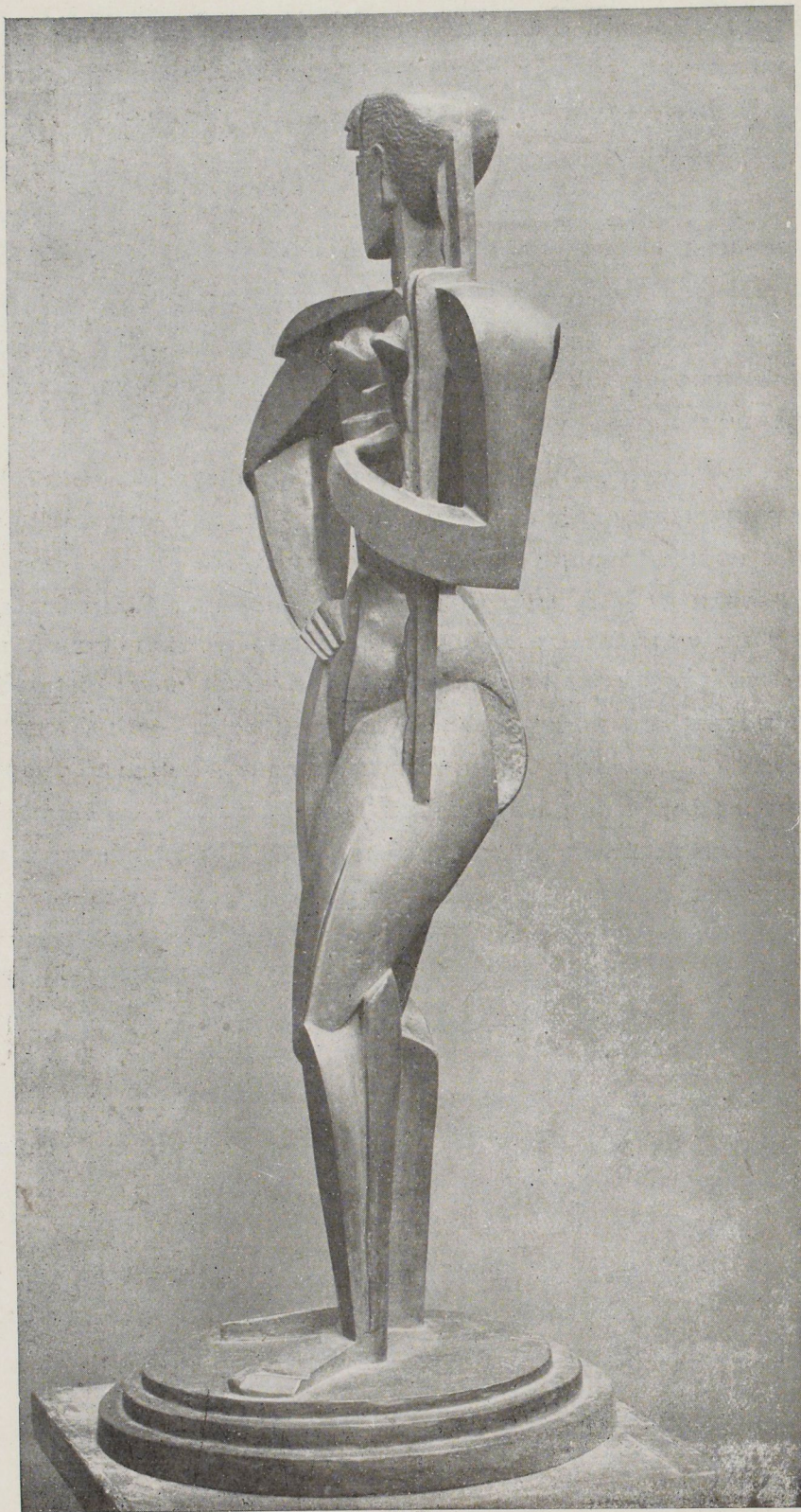
ALORS LA FÉE DIT À NAZOUK :

— PUISQU'IL EN EST AINSI, JE VAIS TE CONDUIRE EN UN ENDROIT OÙ EN TOUTE CERTITUDE TU TROUVERAS L'OUBLI DÉFINITIF DE HARMAK ET DE TOUTES TES PEINES.

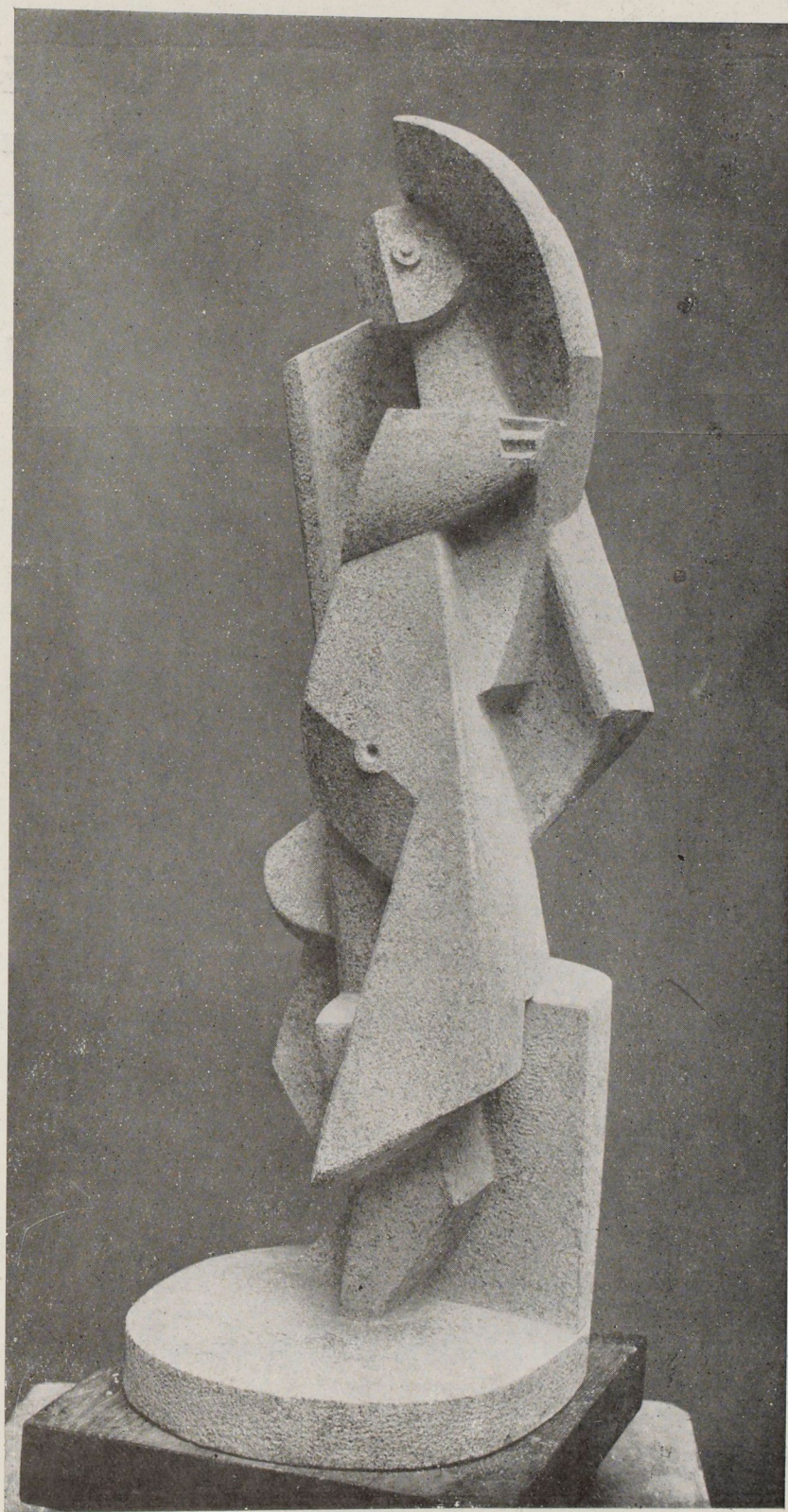
ET ELLE MENA NAZOUK DANS LA MYSTÉRIEUSE CONTRÉE, OÙ, AU MILIEU D'UNE TÉNÈBRE SANS AUREOLE ET D'UN SILENCE SANS FIN, RÈGNE LA SOMBRE SOUVERAINE, DISPENSATRICE DU REPOS ÉTERNEL.

CONSTANTINOPLE 1893

(TRAD. DE L'ARMÉNIEN PAR L'AUTEUR)



JACQUES LIPCHITZ.



JACQUES LIPCHITZ.

PANÉPOPÉE

C O N S T A N T

Z A R I A N

APPEL

FRÈRES DU PÔLE AU PÔLE

JE VOUS LIVRE CE GLOBE ET L'EQUATEUR DES RÊVES
TRAQUÉS PAR LES DESIRS CONQUÉRANTS

JETTÉS À L'ABATTOIR DES LOCOMOTIVES BRISÉES

L'HEURE SUIVANTE UNE FAMINE IMMENSE

LA FARCE DANSE AU CŒUR DES TRAGÉDIES ET DANS
LA BOUTIQUE QUELQU'UN DE TRISTE DÉGUSTATEUR
D'AMERS

S'ÉLANCE

SUR L'ASTRE EN MÉTAL BRONZÉ DE CHAGRIN

IL S'EN IRA BIEN RÉSOLU

BIEN RÉSOLU IL S'EN IRA OUVRIR LES PORTES DES
CONTINENTS.

— MARCO POLO INCONTINENT —

CHERCHER LE MONDE AU COIN DES CARREFOURS
ET LE SOLEIL DANS L'ŒIL DU LOUP BLESSÉ
DE NOS QUARTIERS

JE VOUS LE PRÉSENTE IL A LA PIPE DANS LA TÊTE
LE MENTON GÉOMÉTRIQUE

IL A LE VENTRE BOURRÉ DE MÉTAPHYSIQUE

IL GUETTE

LE GIBIER SUR L'AÉROPLANE PLIÉ PAR UN NUAGE

C'EST UN AVENTURIER PEUT-ÊTRE —

CE N'EST PAS UN HAMLET —

MAIS UN DERVICHE

QUI CONNAÎT SON SHEAKSPEARE

ET LE CORAN ET PORTE UN CHAPEAU MELON -

TOUT SEUL

IL S'EN VA

PAR LE TRAIN DU MATIN

IL LIT SON JOURNAL DANS LE TRAIN

ET PENSE AU CHIEN BOITEUX QUI MONTE AU CIEL IL

FAUT UN ANGE POUR BRISER NOS DESIRS

ET SAISIR LES CADENCES

DES CHANTS DES POÈTES.

JE VOUS LE LIVRE POÈTES
CE HEROS INDECIS D'UNE PANÉPOPÉE
CHANTÉE DEPUIS L'AUORE
AU SEUIL DE VOS PORTES
LÀ BAS DU PÔLE À L'ÉQUATEUR
SUR LES MONTAGNES D'ASIE
ET ICI À PARIS

JE VOUS LE LIVRE CE MENDIANT DES HEURES
AFIN QUE LA VIE (BUVEURS D'ORAGE BUVEURS D'AZUR)
SOIT DIT, SOIT DIT
AU CHANT MULTIPLE DES VOIX DISPERSÉES
ET ICI
COLLECTIVEMENT

RECREÉS

CHRONIQUES.

L'ART OFFICIEL

Lettre de Moscou

Un jeune amateur qui se range à l'extrême gauche des lettres françaises arrive à Moscou. Supposons :

Faire connaissance avec la nouvelle prose, avec la nouvelle poésie russes, ce n'est pas si facile. Envoyons notre homme au théâtre. 1^{er} octobre : à l'Opéra, quelques milliers de syndiqués qui n'ont pas payé leurs places, des fonctionnaires de la Révolution qui les ont payées à moitié, des « résidus bourgeois » qui ont vidé leur bourse pour la circonstance, frissonnent et bissent *Aïda*, *Sadko*, *Carmen* ou *Faust*. A l'Expérimental, les nerfs des mêmes « éléments sociaux » évoluent avec la musique de *Faust*, *Carmen*, *Sadko* ou *Aïda*. Au théâtre d'Art, Moskvine et Stanislavski enchantent les âmes populaires avec *Tsar Fiodor*, leurs *Tchékhov*, le *Réviseur* et telles autres nouveautés. Les Studios Académiques insistent sur *Hamlet*, sur la *Princesse Turandot*, sur le *Grillon du Fyer*, etc.

Le Kamerny se réorganise et s'agrandit. Attendons la Noël. Quant aux théâtres révolutionnaires, peu pressés qu'ils sont d'augmenter leur déficit, ils n'ont pas encore rouvert leurs portes. Meyerhold prend un peu de répit en Italie, Proletkult se tient coi.

« Cela n'a d'ailleurs guère d'importance, dirait Lounatcharski : les Ouvriers et Paysans peuvent enfin s'en passer. »

Alors, rien de changé?...

Si, j'emprunte à Larine les dernières décisions du Comité supérieur des Répertoires :

1^o Remplacer l'Opéra *Lohengrin*, à tendances mystiques, par le drame musical *Siegfried* dont l'idéologie est plus compatible avec celle de l'U. R. S. S.;

2^o Dans l'Opéra *Eugène Oniéguine*, retrancher du 1^{er} tableau l'épisode de l'idylle serve et la scène entre la maîtresse et les paysans, qui son choquants dans les circonstances actuelles ;

3^o Ne plus jouer *Werther*, car, de nos jours,

il est absolument irrationnel de cultiver l'état d'esprit werthérien ;

4^o Ne plus jouer *Marie Stuart* de Schiller, à tendances religieuses et monarchiques.

L'an dernier, le Théâtre se voyait interdire de monter les *Frères Karamazov* car cette œuvre, malgré le talent de son auteur peut avoir une influence néfaste.

Cette année même fut présentée à une grosse Maison d'édition de Moscou, une pièce dont le premier acte se passait en Afrique parmi des singes dénommés, les uns « culs-bleus », les autres « culs rouges ». Voici la réponse faite à l'auteur : « La pièce est acceptée à condition que l'appellation cul-rouge soit remplacée par celle de cul-jaune ». On aperçoit et on apprécie les préoccupations de l'éditeur.

*
* *

Ces quelques notes indiquent assez clairement la ligne officielle : enseigner dans leur ordre chronologique, au prolétariat dictateur, toutes les satisfactions artistiques que le bourgeois, au cours des siècles, éprouva (avant Block, qu'ils apprennent donc à goûter Tioutchev !) ; cependant, éliminer des anciens livres, de l'ancien répertoire tout ce qui en compromettant la foi communiste des dictateurs, pourrait les empêcher d'être, à la russe, bien pensants : Moscou cherche des Académiciens en herbe — sympathisants.

Mais il y a des mécontents :

LEF, d'abord.

Les hommes de LEF (organe du front gauche des Arts) sont des révolutionnaires. Futuristes avant guerre, dévoreurs de bourgeois, ils ont acclamé la Révolution et furent ses soldats de la première heure. Passés à la doctrine de la « Production », leurs peintres prépareraient des affiches, des enseignes, des décorations de boutiques, menaient contre les blancs la propagande par l'image, faisaient des projets de vitrines pour les libraires, les bonnetiers, etc. Aujourd'hui, ils ne se consacrent plus guère qu'au Photomontage, et à la composition de couverture de livres

(dessin géométrique, teintes plates, découpage). Leurs prosateurs ont disséqué le roman psychologique, le roman d'aventures, et, en conformité avec la « méthode » de Chklovski, travaillent sur commande pour les éditeurs, les revues, les clubs. Leur poètes cherchent des dénominations pour les cigarettes des Trusts, rédigent des annonces lapidaires, des réclames de toutes sortes et se produisent en public avec des poèmes de circonstances que des Sociétés, que le Gouvernement leur commandent quelques jours d'avance et rétribuent plutôt bien que mal.

Tel est LEF, et les hommes de LEF estiment que seuls ils sont les artistes de la Révolution. Mais leur revue mensuelle n'a paru qu'une fois dans le courant de l'année ; les commandes se font rares. Après octobre, dans l'enthousiasme, dans le désordre intellectuel, LEF était un mot d'ordre national. Aujourd'hui, l'homme de peu retourne à son accordéon, l'autre à son dilettantisme. Les Superfuturistes?... L'homme de peu ne réagit plus, l'autre pousse des cris d'esthète offensé. Tous deux se mettent d'accord sur le Théâtre d'Art et sur le Ballet. Là ils savent à quoi s'en tenir.

Les Prolétariens traitent LEF d'organe bourgeois, mais ne réussissent pas mieux auprès des puissances.

Des ouvriers, des paysans prennent leur plume : « Apprendre ? pas la peine. Qu'y a-t-il à dire ? Vivent les Rouges ! Mort aux Blancs ! Voilà tout. Pourquoi aller chercher de midi à quatorze heures ? A révolution de classe, littérature de classe ! »

Or, pour LEF, si Marinetti crie « Mussolini » il y met plus d'esprit révolutionnaire qu'il n'y en a dans toutes ces œuvres « prolétariennes » où l'on voit le bon ouvrier-paysan-communiste venir à bout du mauvais capitaliste-intellectuel-militariste.

Tel n'est pas l'avis des Prolétariens, de Damien le Pauvre et de ses amis ; ce n'est pas non plus, sans doute l'avis du Gouvernement, mais le Gouvernement fait remarquer au dictateur qui essaie sa plume : « C'est entendu : tu as les meilleures intentions du monde — seulement tu es illisible. Etudie, va à l'école des écrivains bourgeois et quand

ta technique égalera la sienne, alors tu prêcheras le gentil-rouge et le vilain-blanc. »

Voronski, le grand Maître de la littérature officielle, directeur de Krasnaïa Nov, l'homme de confiance du parti communiste, reçoit un conte pour sa revue. L'auteur, talent reconnu, a fait de son mieux pour complaire aux puissances, mais Voronski le fait appeler « Mon cher ami, vos rouges sont des héros vertueux, et vos blancs, de néfastes gredins. Nous connaissons cela, voyez-vous, rétablissons donc un peu la balance. Un grain de contre-révolution, c'est un grain d'originalité. »

Les Prolétariens grincent des dents, LEF sourit avec mépris : Tous deux ne comprennent rien à la politique.

* * *

Du pain et des jeux. Cela n'a pas changé. Cet automne de 1925, il y a du pain. Il y en a même trop. Le Gouvernement soviétique procure des jeux à son bon peuple. Il l'amuse. La vodka d'un côté, le grand Opéra de l'autre et l'ouvrier est content. Si les deux partis l'attaquent, comme il advint en mars dernier, au cours d'un « disput » mémorable où Lounatcharski, Maïakovski (LEF), le directeur de Proletkult (Prolétariens) se déchirèrent à belles dents, le commissaire à l'Instruction Publique et aux Beaux-Arts leur répond : « Vous voulez des Théâtres révolutionnaires ! Pour qu'ils soient vides ? Ignorez-vous que les Syndicats ont toujours trop de billets de faveur pour les pièces où l'on vante les bolcheviks et jamais assez pour celles où le beau prince, enfin débarrassé du traître, s'unit à la belle contesse au son des cloches moscovites. »

Et Anatole Vassiliévitch Lounatcharski n'a pas tort. L'illustre Anatole qui parle quatre langues sans compter le latin et le grec, qui consacre son temps au ballet et mélodrame plus volontiers qu'à l'Ecole primaire, qui se tire des séances angoissantes où la T. S. K. K. (Commission de Contrôle), le met à la question, avec deux calambours et trois citations, cet homme, pour tous les camarades, scandalisant et irremplaçable, qui

sait parler aux bourgeois, dans leur manière, (ce gars de village, orgueil de toute la paroisse, pour avoir à la ville, en ses années d'apprentissage, appris les bonnes façons et la désinvolture des vendeurs de grand magasins), Anatole est le général des arts, le distributeur des grâces et des prébendes.

A ses vendredis se rassemblent les intellectuels plus ou moins ralliés, les esthètes, les « hommes de goût ». X. déclame son dernier poème, Y joue sa dernière sonate, et le maître de maison lit la pièce qu'il vient d'achever : *Schiller et Verhaeren* mis en symboles de troisième ordre : La grande courtisane se pâme entre les bras du secrétaire général du bâtiment, plusieurs points, nuit pleine d'étoiles, plusieurs points, au loin passe une fillette et chante une romance, plusieurs points.

Pour Anatole, Eschyle, Dante, Shakespeare, Voltaire, Goethe, Nietzsche, sont également à l'ordre du jour. Ils constituent un « complexe de beauté » qui satisfait pleinement son éccétisme. Il est vrai que le communisme est le contraire de l'éclectisme. Tant pis. Résultat paradoxal, la littérature officielle au pays de la dictature du prolétariat, s'édifie comme elle peut avec les décombres tsaristes. Académie, mot d'or : la masse n'en croit pas ses oreilles quand Oldenbourg, le secrétaire général qui rendait hommage au Tsar il y a dix ans, salue aujourd'hui la mémoire de Lénine. Le mot d'ordre : faire « joli », un peu révolutionnaire, mais pas trop, et de n'avoir avant tout, pas l'air de travailler sur commande. Le rallié est l'homme à la mode : ses erreurs ou ses hérésies ont le même goût acidulé que les fautes de russe, du bulgare Rakovski.

Quand à Anatole Vassilitch, il est bien sûr d'avoir trouvé le fin du fin dans telle toile qu'achetait l'Etat : quatre ouvrier dans une cour d'usine : « On sent que cela est ressemblant et... quels yeux expressifs ! » s'écriait-il.

Les bolcheviks ont lâché leur couteau. Ils cherchent de futurs Académiciens.

Jean FONTENOY

LA LITTÉRATURE MODERNE CHINOISE

LETTRE DE CHINE

En Europe, même dans les milieux les plus élevés, on ne s'est jamais très bien rendu compte de ce qui s'est passé en Extrême-Orient. Les gens se font un ridicule orgueil d'être d'une ignorance complète au sujet de la situation générale d'un pays lointain qui mérite pourtant une étude sérieuse. Dans le monde des politiciens, lorsqu'un grand événement se produit, on en rencontre tout de même quelques uns qui connaissent vaguement le nom des ministres forcément mis en relief, tandis qu'en ce qui concerne la littérature — qui est la force civilisatrice de tout un peuple, — on juge bon de n'en rien savoir, parce que la connaissance en exige absolument des études minutieuses et surtout une possession parfaite de la langue.

Dans notre présente lettre, nous nous contenterons de donner un aperçu général sur la littérature moderne chinoise, car il est impossible de tout dire, des tendances littéraires qui régnèrent pendant une vingtaine d'années sur un grand pays, et cela en quelques lignes.

Dans le changement de notre littérature, il faut remarquer deux sources incontestables, et ce changement fut simplement une réaction contre la littérature classique.

1^o La source nationale.

Pour expliquer ce mouvement littéraire, il nous faut avant tout suggérer quelque peu, ce que c'est que la littérature classique ; puisque cette école eût une longue durée et exerça une grande influence sur l'esprit chinois, si grande qu'elle devint l'école officielle avec ses règles fixes et compliquées et que la dynastie des Mings et surtout celle des Maudchous n'admettaient que cette espèce de langue académique et condamnaient sévèrement l'emploi de la langue populaire. C'est grâce à ce respect et à l'encouragement de l'unité des règles qu'aujourd'hui les lettrés de nos différentes provinces et même ceux du Japon, de la Corée, de l'Indo-Chine, etc., écrivent tous, malgré la dissemblance des dialectes, dans un même style.

Mais d'un autre côté la langue est condamnée à une monotonie absolue. Il n'est donc pas rare de trouver encore maintenant dans l'œuvre de nos contemporains des expressions et des phrases toutes faites qui, très littéraires et artistiques, et créées à ce moment-là par des grands écrivains avec une vision directe et précise des choses, ne sont toutefois plus conformes à la réalité de la Société moderne, et que des littérateurs peu doués d'intelligence, emploient couramment dans leurs écrits, sans tenir compte du changement du temps, de la vie, et de la conception de la nature. C'est ainsi que les candidats des concours de grades, sous les dites dynasties, passent la majeure partie de leur vie à imiter les modèles laissés par leurs aînés. Il est hors de doute que ce travail artistique pourrait produire de belles choses, mais cette scolastique étouffait la vie de la littérature et empêchait le libre développement de l'esprit chinois dans le domaine des autres sciences si bien que dans ces écrits, basés sur la stricte observation des règles officielles, on ne trouvait et on ne trouve guère d'idées originales en dehors de celles développées par les chefs incontestés de l'école. Les grands penseurs et les écrivains de génie eurent forcément l'esprit de révolte contre les préjugés de cet art d'écrire, routinier et absurde et s'en écartèrent volontairement en renonçant à obtenir pour sauvegarder leur liberté de pensée, quelque grade du gouvernement. Ils refusèrent donc souvent de se présenter aux concours académiques et c'est chez ces auteurs qui menèrent une vie retirée, que nous trouvons aujourd'hui les vraies sources historiques des époques lointaines de la littérature chinoise et les différents genres qu'ils embrassèrent dans leurs ouvrages. Rien d'étonnant, donc, qu'une réaction se produisit contre l'école classique, puisque le mouvement littéraire suit de près le changement politique et qu'une République doit avoir ses écrivains à elle tout comme une monarchie possède les siens.

2^o Influence des littératures étrangères.

La Chine, malgré son grand éloignement de l'Europe, subit, après la « guerre d'opium »

l'influence étrangère dans tous les domaines aussi bien politique et économique que littéraire. Les savants et les érudits ont le goût remarquable des études exotiques ; ils sont continuellement à l'affût des choses nouvelles d'outre-mer.

Les étudiants en Europe et aux Etats-Unis, après avoir introduit les sciences occidentales dans leur pays, s'efforcent à faire connaître à leurs compatriotes les grands écrivains étrangers. Les œuvres de Walter Scott, de Byron, de Rousseau, de Tolstoï, etc., sont presque toutes traduites en langue chinoise et obtiennent d'éclatants succès au cours de ces vingt années d'intense évolution littéraire. On comprend bien que les vieilles expressions classiques sont incapables de mettre en relief les pensées européennes, essentiellement différentes des nôtres. Les traducteurs sont alors astreints à rechercher des phrases, et des tournures de phrases claires et se rapproche beaucoup du sens des textes originaux. Peu à peu ces nouvelles formes littéraires s'implantent dans le cerveau des jeunes lecteurs, et l'idée d'un rajeunissement de la langue s'éveille chez les écrivains contemporains.

Ceux qui ont mal compris ce mouvement prétendent que nos littérateurs ont voulu remplacer la langue chinoise par une espèce de langue alphabétique, d'autres déclarent que le chinois est trop difficile et qu'il serait bon de le simplifier. Tout cela est faux. Pour bien décrire, il importe de faire des études classiques sérieuses, et c'est un malentendu de dire que le chinois a eu une tendance à ce simplifier ; il ne s'agit que d'une question de changement d'école. On n'exige d'ailleurs pas d'un négociant, une connaissance linguistique aussi approfondie que celle que possède un académicien. Si le français est vraiment facile, pourquoi tous les français n'écrivent-ils pas aussi bien qu'un Anatole France ? Dans l'usage courant la langue chinoise n'offre pas plus de difficultés pour le chinois que le français pour les français et le changement d'école n'affecte jamais le fond de la langue, mais seulement la manière de s'exprimer. Ce que nous avons donc adopté de l'Europe dans notre langue, ce n'est pas

le système alphabétique, mais la méthode scientifique qui, consiste à écrire clairement ce que l'on veut dire en employant les mots propres et à peindre les scènes de la vie conformément à la réalité. Au lieu de reproduire les reliques des vieux tableaux, nous voulons faire voir ce qui se présente réellement à nos yeux. Les vieux lettrés et surtout les académiciens appartiennent presque tous à l'école traditionaliste et idéaliste ; pour eux le passé est toujours vivant et le présent ne compte pas. Nous, les jeunes, nous voulons être réalistes et même naturalistes. Ces deux tendances résument tout le mouvement littéraire moderne en Chine.

Les plus célèbres romans de la dynastie des Mings et de celle des Maudchous comme *L'Histoire des bandits de l'île rocheuse* de Tche Nei-Ngan et *Le rêve du Pavillon rouge* de Sao-Suei-King sont des chefs-d'œuvre écrits en langue libre. Leurs auteurs y ont supprimé toute allusion banale pour n'exprimer que des états d'âme dans un langage courant, mais avec un art admirable. En effet ce qui fait la valeur d'une œuvre littéraire ce n'est pas du tout la recherche des mots nouveaux et peu usuels, mais la richesse des idées et l'art avec lequel elles sont traitées. Le but du véritable artiste est de créer une œuvre de tout le monde compréhensible mais inégalable. Quand on compare les descriptions de nuits des ouvrages de Châteaubriand, l'on constate qu'elle n'ont aucune ressemblance entre elles ; il en est de même dans notre littérature. Les plus belles de nos poésies sont celles dont les descriptions sont faites avec un réalisme surprenant et une originalité hors de pair. En les lisant, les scènes qui se déroulent, vivent devant nos yeux, et les réminiscences poétiques curieuses et maladives qui en sont à l'idée capitale, nous plongent en des rêves profonds d'une jouissance inexprimable ; jouissance suprême et mystérieuse qui ensoleille, enivre et endeuille tout à la fois l'âme sensible du lecteur.

L'immense Chine, berceau des arts, ayant derrière elle plus de quatre mille ans de civilisation, renferme en son sein le germe des

sciences modernes à l'art de tuer !

L'Europe peut très bien suggérer aux écrivains chinois de remettre en honneur telle ou telle école littéraire, mais pas les y initier ; car, il n'y a aucun art nouveau dont la Chine ne retrouve la trace dans son merveilleux passé. Alors ce qui fait la grandeur de la Chine, c'est justement le trésor des riches créations artistiques des illustres ancêtres qui l'ont glorifiée génialement et le poids formidable de ses belles traditions qu'aucune puissance au monde ne peut espérer à égaler.

En résumé ce mouvement littéraire ressemble par tant de points à celui qui se passe actuellement en Europe. La littérature traverse une phase chaotique. Nul ne saurait dans quelle direction elle s'oriente. Mais, ce qui est visible, c'est que les hostilités sont entamées entre le camp des vieux lettrés qui, en se plongeant encore au ^{xx}e siècle dans des rêves de haute antiquité, tentent de justifier leur goût conservateur de la théorie idéaliste et, l'armée, toujours plus forte des jeunes, qui puisent leur force dans des recherches de la vérité chez les auteurs chinois privés de grade et quelquefois condamnés à mort par les tyrans dynastiques et chez les écrivains étrangers.

La jeune école triomphe. Sa sève féconde coule dans ses veines et ses journaux de plus en plus nombreux, et ses belles productions font l'agrandir chaque jour. On prévoit sa victoire.

Il faudrait donner quelques traductions françaises pour que nos lecteurs aient une idée claire de ce que nous venons de tenter d'expliquer brièvement. Ce sera notre nouvelle tâche si le temps nous permet de la mener à bien.

TING TCHAO TSING.

Le Livre du Zohar (I)

Il répond sans aucun doute aux aspirations de notre temps. Nous vivons dans une sorte d'atmosphère mystique. La plaie de la guerre nous a rendus plus rêveurs, plus recueillis. Beaucoup d'hommes qui *inconsciemment* étaient entraînés par les « exigences de la

"1" RIEDER ET CIE

machine », cherchent à s'éloigner, ne fut-ce que provisoirement de ce pesant fardeau qu'est la matière. Ils cherchent « l'extase », ils cherchent l'oubli, ils veulent connaître un peu le tréfond d'eux-mêmes. Nulle source plus féconde, en dépit de nombreuses publications faites ces derniers temps, relatives au mysticisme sous ses divers aspects, oriental ou occidental, que celle de l'œuvre de Zohar, ne peut étancher la soif de ces nombreux étourdis êtres humains. A bas le sifflement et les vacarmes ! Un peu de calme, un peu de recueillement se disent les égarés. Cette voix de sagesse et de sécurité était réellement écoutée par Simon Bar Johaï et ses fidèles disciples.

Ils se réunissaient dans des cavernes où ils se promenaient à travers les sentiers des montagnes de la Judée pour étudier les mystères de la *Thora* ou plutôt les lois mystérieuses de l'Univers. Le profane ne comprenait rien à leurs discussions d'apparence simple. Celles-ci étaient précieusement dissimulées sous des symboles comme chez les Pythagoriciens. Ils représentaient les nombres et les éléments sexuels. Les dix *sephirot* résument en quelque sorte l'ensemble de la divinité et de toutes ses émanations. Les éléments sexuels représentent la dualité, qualité hétérogène, le bien et le mal ; et la réunion de ces deux éléments donne une purification spirituelle de l'être. Ces symboles sous des formes imagées se trouvent dans les *Cantiques* et dans *Job*.

L'étude approfondie du Zohar demande un effort pénible. C'est une littérature extrêmement embrouillée, diffuse, obscure. Elle est comme la plupart des écrits juifs, poétique. Je doute fort qu'un Renan et de nos jours M. Paul Vuillaud, à qui M. Fleg nous renvoie, puissent saisir l'essence du Zohar. M. Vuillaud ne voyait dans la Cabbale que des choses d'ordre mystique. Ne revenons pas, de grâce, à l'obscurantisme du moyen-âge. Si M. Vuillaud avait l'étoffe d'un véritable penseur ou d'un métaphysicien, il aurait compris *tout à fait* autrement le sens mystique de la Cabbale.

Dans le Zohar sont abordés des problèmes d'ordre métaphysique. La philosophie qui s'en dégage, tend à nous faire comprendre

non seulement les parties du Tout formant l'Univers, sorte de panthéisme, mais de nous mettre aux prises avec le « Saint des Saints ». Cette conception dépasse de beaucoup les philosophes de l'Hellade, qui saluaient dans les dieux mythologiques, personnalités objectives dérivées de leur goût esthétique, les gouverneurs du monde.

* *

Malheureusement il n'y a pas d'excellente traduction du Zohar. Aussi sait-on gré à Jean de Pauly qui a réalisé un immense labeur en le traduisant.

Ces quelques pages formant les chapitres : Rabbi Siméon ben Yohaï et sa doctrine sacrée, Dieu et ses émanations, l'homme et le monde, Israël et le Messie, la mort de Rabbi, Siméon avec un avant-propos instructif de M. Fleg, donne une mince idée de l'ensemble de cette doctrine. Ces extraits sont remarquables pour ceux qui ignorent complètement le Zohar. Mais avouons que quelques brides servant à la vulgarisation sont souvent par elles-mêmes insuffisantes. Avec une pareille méthode on n'instruit pas les honnêtes gens : ils deviennent philistins. Et ceci s'applique, croyons-nous, à tous ceux qui essayent de rendre accessible à des esprits mal préparés l'œuvre philosophique ou scientifique.

Que peut-on comprendre de ces termes voilés que nous soulignons ? « Ainsi par un mystère des plus sacrés *l'infini frappa avec le son du verbe le vide* bien que les ondes sonores ne soient point transmissibles dans le vide. *Le son du verbe fut donc le commencement du vide* » (p. 35). Faut-il vraisemblablement l'être mystique comme certains décidents pour ne saisir que le sens littéral des mots. Le mysticisme de Zohar n'est qu'une vision, une clairvoyance, une intuition, une splendeur lumineuse qui nous fait pressentir les êtres et la divinité.

H. S.

N. B. — L'étude « Art et Philosophie » de Henri Serouya, a été écrite au mois de **Janvier 1925**.

** Sous le titre « Et ce fut Achevé » de Z. Chnéour il faudrait ajouter « Genèse » II.

SOMMAIRE

	PAGES
SAINT-POL-ROUX — ALLEGORIE	1
ANDRÉ SALMON — FORME ET COULEUR.	4
Z. CHNÉOUR — ET CE FUT ACHEVÉ (TRAD. L. BLUMENFELD)	13
TOYO IVATA — GÉNÉRALITÉS SUR L'ART DE LA DANSE AU JAPON	22
FERNAND DIVOIRE — LINÉAIRE	27
GIUSEPPE VANNICOLA — TE DEUM LAUDAMUS.	29
HENRI SÉROUYA — ART ET PHILOSOPHIE	35
ALEXANDRE KOUSSIKOFF — POÈME	46
AR. TCHOBANIAN — L'OUBLI FINAL	49
CONSTANT ZARIAN — APPEL	56

CHRONIQUES

JEAN FONTENOY — L'ART OFFICIEL (LETTRE DE MOSCOU) —	59
TING-TCHAO-TSING — LA LITTÉRATURE MODERNE CHINOISE	
	(LETTRE DE CHINE)
H' S. — LE LIVRE DE ZOHAR.	63

ILLUSTRATIONS

CONTCHAROV — PICCASSO — LEGER — DELAUNAY — MANE-KATZ
UTAMURI — SOFFICI — CARRÀ — CHAGALL — LARIONOFF —
GONTCHAROV — LIVCHITZ.

LIBRAIRIE

90

BOULE
VARD
L DU L
A MONT A
PAR
T NASSE T
O GRAND O
U CHOIX U
R DE LIVRES R
DE LUXE
D ESTAMPES D
E MODERNES E
ŒUVRES
B ORIGINALES B
A DES MEIL A
B LEURS AR B
E TISTES E
L L

SALAMMBO

RÉALISÉ
PAR PIERRE
MARODON
D'APRÈS
LE CHEF
D'ŒUVRE
DE GUSTAVE
FLAUBERT
G R A N D
F I L M E
F R A N Ç A I S
A U B E R T
1 2 4
A V E N U E
D E L A
R É P U B L I Q U E



BLOK

REVUE D'ART

VAPOLNO. 20

VARSOVIE

EROICA

Revue d'Art et de Littérature

Dirigée par Ettore Cozzani

Milano — Casella Post. 4155

Art Work

The international quarterly

of arts et crafts edited

by Herbert Wauthier

27, Eastcastle Street

London, W. 1

THE ART NEWS

An International Illustrated

Newspaper of Art

LONDON: DAW'S,

8, EAGLE PLACE — PICADILLY,

Casa d'Arte Bragaglia

Théâtre des Indépendants

Chronache D'Attualità

Via degli Avignonesi, 8

ROMA

L'Esame

Directeur: E. Somarè

Via Brera, 7

MILANO

SPIRITO NUOVO

Rassegna quindicinale degli interessi
artistici italiani

Via Sistina, 136

Roma

«Der Kunstwanderer»

Hauptstrasse, 107

Berlin—Schöneberg

MAGYAR IRAS

Az új művészet folyóirata

Szerkeszt és katója :

RAITH TIVADAR

Szerkesztőségi órák minden

Szerda dé. u. 3-5 Között

ILLUSTRATING AND COMMERCIAL ART

The art Director

The Associated Studios
8, Dux Street, Adelphi

London, W.—C. 2.

the cicerone

FORTNIGHTLY FOR ARTISTS

Editor: Prof. Dr. Georg Biermann

Berlin — Charlottenburg.

Boyenalle. 10.

L I S E Z

LE

C. A. P

Critique

Art et

Philosophie

10 NUMEROS PAR AN

DR MARCEL HIVER

64, RUE DAREAU PARIS

«La Tour de Babel»

90, Bd DU MONT-PARNASSE
PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Voudriez-vous m'inscrire pour un abonnement

de six mois
un an

au prix de à dater du

ci-joint mandat ou chèque de francs

Nom

Adresse

Signature

Conditions d'abonnement

France et colonies 65 fr. (six mois 40 fr.)

Etranger..... 85 fr. (six mois 50 fr.)



GÉRANTE—CELINA KRAWIZ

Imprimerie Nercès—65, Rue Pascal,—Paris—13^e)

PRIX

FRANCE 6 FRANCS.

ETRANGER 10 FRANCS

EDITION DE LA TOUR DEST BABEL